

CÉDRIC RASSAT EXPLORE L'HISTOIRE DE L'INDIE ROCK [P.6]
EMMANUELLE PARRENIN, UNE ARTISTE CULTE AU KRASPEK MYZIK [P.14]
À **LA DUCHÈRE**, BIEN PLUS QU'UN CLUB DE FOOTBALL [P.5]

le petit

DU 18.01.23

AU 31.01.23

N° 1030

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

ÉCRAN TOTAL



À LA UNE

BABYLON DE
DAMIEN CHAZELLE
AVEC BRAD PITT &
MARGOT ROBBIE

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Radiant
BELLEVUE

« Version rarement
entendue depuis
sa création... »



OPÉRA-CHANT / CLAUDE DEBUSSY

PELLÉAS ET MÉLISANDE

JEU. 26 JAN. 23

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON
www.radiant-bellevue.fr CALUIRE

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896



LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

22
23

VEN. 3 FÉV. 20H30
THÉÂTRE

ENTRE SES MAINS

de Julie Rossello-Rochet
par la C^{ie} Le Grand Nulle Part

Une pièce chorale où résonne l'urgence
et la pulsion de vie. Un portrait inédit de
l'hôpital public !

C10 DIRECT
DEPUIS
BELLECOUR

la-mouche.fr

Saint-Genis Laval

ESPACE LYON-JAPON



11/02 :
Stage UME les samedis 16h-19h
11/04 :
stage SAKURA tous les jours à 18h-21h

- Rencontrez les professeurs
- Découvrez notre méthode
- Testez votre niveau
- Inscrivez-vous

Tous niveaux
Cours collectifs ou individuels
Formation pro - CPF Journée, soirs ou samedis Cours enfants (7-11 ans)
Cours collège et Lycée Activités culturelles : Cuisine, Calligraphie, Origami, Ikebana, Furoshiki, Dessin Manga...

Nouveaux ateliers :
cérémonie du thé
habillage de Yukata

Inscriptions ouvertes Démarrage
toute l'année Inscrivez-vous en ligne

Organisme certifié QUALIOP
Certification LILATE pour un financement CPF

LE CENTRE LINGUISTIQUE ET CULTUREL JAPONAIS DU GRAND LYON

16, rue Bellecombe - Lyon 6e
09 54 82 12 72
contact@espacelyonjapon.com
www.espacelyonjapon.com

GOETHE-INSTITUT



DÉVELOPPEZ DURABLEMENT VOTRE ALLEMAND !

Cours d'allemand –
Semestre de printemps
Du 20 février au 17 juin 2023

Cours tous niveaux, tous publics
Enfants, adolescents, adultes
Cours adultes éligibles au CPF
Cours en présentiel
Cours en ligne avec professeur

Inscriptions en ligne ou sur place

COURS D'ALLEMAND,
EXAMENS D'ALLEMAND,
ÉCHANGE CULTUREL ET
INFORMATIONS SUR LE PAYS

18 rue François Dauphin
Lyon 2^e
04 72 77 08 90
cours-lyon@goethe.de
www.goethe.de/lyon

ARTS EN SCÈNE



ATELIERS HEBDOMADAIRES :
ADULTES, TOUT NIVEAU.
Théâtre, Clown, Voix, Improvisation,
Danse contemporaine

• **STAGES ET WEEK-END :**
Adultes, enfants & ados, tout niveau.
Théâtre, Improvisation, Mime, Clown, Voix,
Danse Contemporaine et Danse Contact
Improvisation

FORMATION PROFESSIONNELLE À L'ART DU THÉÂTRE ET DE L'ACTEUR 3580
l'année pour 600h (Tarifs sur critères sociaux possibles).

Au programme : théâtre classique, théâtre contemporain, danse, chant, prosodie, clown, masque, création de spectacle, administration culturelle...

Parcours de formation :
- Formation en 2 ans (certification professionnelle) organisée comme un parcours cohérent, progressif et complet, autant sur le corps que l'esprit, la parole et le geste

- Formations complémentaires :
• Une année préparatoire (facultative) pour préparer son entrée en première année
• Une année d'insertion professionnelle (facultative) avec préparation aux concours des écoles nationales

Sur audition (à partir d'avril) et entretien
Préparation à l'entrée aux écoles supérieures nationales de théâtre

Formation ouverte à tous les publics à partir de 18 ans –accessibles aux personnes en situation de handicap

THÉÂTRE, DANSE, CLOWN,
MIME, VOIX,
PERFORMANCE

12 rue Jangot - Lyon 7^e
04 78 39 18 06
contact2023@artsenscene.com
www.artsenscene.com

COURS MYRIADE



ÉCOLE DE THÉÂTRE DEPUIS 1998, FONDÉE PAR GEORGES MONTILLIER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

COURS PROFESSIONNEL :

- Formation en 2 ans au métier de comédien
- Création de spectacles, préparation aux concours, ateliers cinéma, stages de voix, chant, danse, technique meïssner, ...
- Nos Partenaires : Arfis Ecole, Studio Anatole, Ecole Émile Cohl, Cours Florent...

Accessible sur audition.
1^{ère} session le 11 mars 2023

COURS JUNIOR POUR LES 11 - 17 ANS :
ce cours propose une découverte du monde théâtral et une initiation au jeu que ce soit dans une démarche ludique et de loisir ou préparatoire aux études d'art dramatique qui demandent une première expérience sérieuse.
• Les mercredis de 13h à 15h et les samedis de 10h30 à 12h30 + 2/3 représentations en fin d'année. Possibilité de participer à un seul cours, au choix.

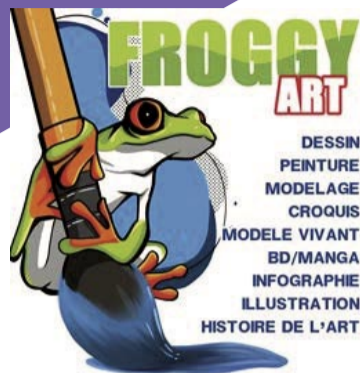
Accessible sans audition. Cours d'essai gratuits en juin et septembre.

COURS PRO (THÉÂTRE - CINÉMA - VOIX)

COURS DE THÉÂTRE POUR ADOS

14, rue Pizay - LYON 1^{er}
04 72 98 80 14 / 06 58 82 97 59
info@coursmyriade.net
www.coursmyriade.net

FROGGY ART - FORMATION ILLUSTRATEUR PLASTICIEN



FROGGY ART

1er Niveau:
900h à 4 860,00€
Découvrir et acquérir les différentes techniques des métiers de l'image fixe.

2ème Niveau:
Dès 300h à 2 100,00€
Immersion dans le monde professionnel, réalisation d'un projet artistique professionnel, du montage à la production.

UN APPRENTISSAGE PERSONNALISÉ ET SUIVI, LIMITÉ À 12 ÉLÈVES.

- Présentation d'un dossier artistique
- Entretien
- Possibilité de régler en plusieurs fois.

ET AUSSI LES ATELIERS:
Cours ADULTES, ENFANTS et ADOS !
Dès 2 ans...

Des cours tous niveaux, toute la semaine :

MATINS, APRÈS MIDIS, SOIRS ET WEEK-END.

1 semaine d'essai !
Inscription possible toute l'année !

ORGANISME DE FORMATION
CERTIFIÉ QUALIOP
FORMATION: ILLUSTRATEUR
PLASTICIEN

126 rue Boileau Lyon 6^e /
84 rue Léon Jouhaux Lyon 3^e
09 52 910 900 /
06 84 600 239

YOGA LYON MASSENA



**ASSOUPPLISSEMENT.
RESPIRATION.
ÉQUILIBRE. TONICITÉ.**

Différentes pratiques de YOGA pour s'adapter au mieux à vos besoins et vos envies

Hatha Yoga (Yoga traditionnel)
Yoga Vinyasa (yoga tonique)
Yoga Nidra (Relaxation)
Yoga Adapté (Difficultés articulaires)
Yoga Seniors Yoga Enfants
Bols Tibétains

Cours adultes, enfants et adolescents !

**Nombreux cours tous les jours :
MATINS, MIDIS, APRÈS-MIDIS, SOIRS
ET WEEK-END**

Inscriptions toute l'année -
cours tous niveaux

**VEZ PROFITER DE 8 JOURS
D'ESSAI AVANT DE VOUS DÉCIDER !**

YOGA

88 rue Masséna - Lyon 6^e
Métro Masséna, Brotteaux,
Part-Dieu / Bus C1, C2,
C6, 38, 70, Tram T1/T3/T4.
04 78 35 35 23
information@dojo-massena.fr
www.yoga.dojolyon.fr

AIKIDO EUROPE LYON



**MAÎTRISE DU
CORPS ET DE
L'ESPRIT.
TECHNIQUES DE DÉFENSES.
PHILOSOPHIE DE LA NON-VIOLENCE.**

L'Aïkido est un art martial sans compétition, accessible à toutes et à tous.

L'apprentissage passe par l'assimilation de techniques de défense basées sur l'utilisation de la force de l'adversaire à travers la pratique à mains nues ou au moyen d'armes en bois.

L'élève est invité à pratiquer librement, à son rythme et à volonté sur l'ensemble des cours proposés **tous les jours du lundi au dimanche !**

Cours adultes, enfants et adolescents !

**Nombreux cours toute la semaine :
MATINS, APRÈS-MIDIS, MIDIS, SOIRS
et WEEK-END**

**VEZ PROFITER DE 8 JOURS
D'ESSAI AVANT DE VOUS DÉCIDER !**

Accès à volonté à tous les cours de la semaine !

AIKIDO

88 rue Masséna - Lyon 6^e
Métro Masséna, Brotteaux,
Part-Dieu / Bus C1, C2,
C6, 38, 70, Tram T1/T3/T4.
04 78 35 35 23
information@dojo-massena.fr
aikido-lyon.fr

CENTRE CHOREGRAPHIQUE LE CYCLE



Cours, stages et formations en danse contemporaine

Spécialisé en danse contemporaine, le **Centre Chorégraphique Le CYCLE** propose à Lyon Charpennes (Villeurbanne) des formations, cours et stages s'adressant aux professionnels, pré - professionnels ou amateurs.

Que vous souhaitiez vous initier, vous perfectionner ou vous professionnaliser, le **Centre Chorégraphique LE CYCLE** vous accueille dans 320 m2 dédiés à la **danse contemporaine**, et saura vous accompagner dans votre « parcours danse » avec pertinence et considération. Vous vous retrouvez dans les valeurs que portent la danse contemporaine ? Venez rencontrer l'équipe du **Centre Chorégraphique LE CYCLE** pour une nouvelle saison placée sous le signe de la création, de la volonté et de l'échange artistique ! **Le Centre Chorégraphique LE CYCLE** est une école lyonnaise créée en 2013 par Carole AZY.

Cours du soirs : du lundi au vendredi

**Tous niveaux
Stages
Cours d'essai offert**

DANSE CONTEMPORAINE

69 rue Jean-Claude VIVANT -
Villeurbanne
Métro / bus / tram :
LYON CHARPENNES
06 40 11 00 75
carole.azy@le-cycle.fr
www.le-cycle.fr

ÉDITO

Le 9 janvier 2023, disparaissait Adolfo Kaminsky. Un nom qui reste mystérieux, obscur, pour beaucoup. Ce n'était ni une star du cinéma, ni un homme politique. Un artiste, photographe, ça oui. Mais ce n'est que sur le tard, très tard, que le monde découvrait ses œuvres qui n'étaient pas sans rappeler Brassai, selon les spécialistes. Car mystérieuse et secrète, c'est sa vie entière qui l'a été. De longues années durant, ce résistant a vécu dans la clandestinité. Au tout début des années 2000, quand l'auteur de ses lignes le rencontrait, l'homme déjà âgé, aussi malicieux qu'avenant, gardait en lui des habitudes de cette vie cachée, où la prudence régnait en maîtresse : jamais au café il ne s'asseyait dos à l'entrée, gardant toujours un œil sur les arrivants. Toujours il donnait rendez-vous dans un bar jouxtant une station où plusieurs lignes de métro se croisaient. Souvent il ponctuait ses phrases, en contant son histoire, d'un « ne le publiez pas ! » - il avait accepté de raconter son parcours, on écrirait bien « son héroïsme » mais il aurait fait de grands yeux en réfutant le terme. Car Adolfo Kaminsky, faussaire, a sauvé des milliers de vies en fabriquant des faux papiers, durant la Seconde Guerre mondiale (pour des Juifs, des Résistants), puis pour des activistes luttant pour la décolonisation en Afrique, pour le FLN beaucoup. Sa fille en a fait par la suite un livre. Lisez-le, absolument : Adolfo Kaminsky était un être rare, lumineux mais fuyant la lumière. Un exemple. SB

NUITS DE FOURVIÈRE : LES PREMIERS AXES DE LA NOUVELLE DIRECTION DÉVOILÉS

Festival / Le nouveau duo installé à la tête des Nuits de Fourvière, Vincent Anglade et Emmanuelle Durand, a dévoilé mercredi 4 janvier les grands axes et les ambitions de son projet pour le futur du festival. Il faudra attendre 2024 pour qu'ils pilotent leur première édition. PAR NADJA POBEL



Quand tu apprends que ta prise de poste est au 1^{er} avril

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131.106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Zoé Blateyron
(stagiaire), Camille Brenot, Adrien Simon,
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

Nommés fin décembre pour une prise de poste le 1^{er} avril prochain, Vincent Anglade et Emmanuelle Durand ont déclaré ce mercredi 4 janvier lors d'une conférence de presse au musée Lugdunum vouloir « préserver ce cœur battant » d'un festival qui est pour eux « assez fou », capable de réunir « Nick Cave, Bob Wilson, Florence Foresti, un karaoké... C'est une grande fête de la création ».

Lui, qui était le responsable des musiques actuelles et des projets pluridisciplinaires de la Philharmonie de Paris et elle, la secrétaire générale de l'Auditorium de Lyon, avaient déjà travaillé ensemble à la Salle Pleyel où

elle était chargée de production et lui de programmation.

Le projet qu'ils ont défendu pour les Nuits de Fourvière se nomme "Ceci est une fête" et ambitionne de « porter un même niveau d'exigence aux enjeux artistiques et sociétaux ». Plus concrètement, ils ont annoncé que « chaque édition aura une thématique, pour créer des passerelles entre les disciplines et renforcer les récits communs ; il y aura une douzaine de propositions thématiques et une programmation plus libre et pluridisciplinaire avec plus de ciné-concerts, de comédies musicales. Le panorama du spectacle vivant sera contrasté et sans hiérarchie sous-jacente. Pina Bausch et une jeune compa-

gnie lyonnaise de wacking pourront coexister ».

POUR LES ENFANTS

Ils proposeront aussi "Les Petites Nuits", un festival dans le festival pour les enfants et les familles ; les "Nuits nomades", des petites formes avec un ou deux artistes pour des tournées métropolitaines « en direction de ceux qui ne viendraient pas au festival » ; le programme "Mes Nuits" pour que les habitants « s'approprient le festival, avec un Conseil des jeunes du festival, l'élaboration d'une soirée de clôture... ».

Enfin, cette présentation a eu lieu au

sein du musée Lugdunum et ce n'est pas un hasard car le duo souhaite « valoriser le site » gallo-romain, faire en sorte que le public ne vienne pas « juste s'asseoir pour voir un spectacle » mais qu'il vive « une expérience de site ». Et « faire descendre le festival de sa colline et travailler avec les acteurs culturels, raconter le territoire autrement, aller dans un quartier, un centre aquatique, un stade de football... ». Tout cela sera élaboré dans l'année.

L'édition 2023 des Nuits de Fourvière est déjà prête et sera dévoilée le 9 mars prochain par Dominique Delorme, directeur depuis 2003, qui quittera ses fonctions à la fin du festival pour prendre sa retraite.

LA DUCHÈRE, « UN LABORATOIRE D'INNOVATION SOCIALE »

Football / Sur les hauteurs du 9^e arrondissement, au sein du club de Lyon - La Duchère, le président Jean-Christophe Vincent et ses équipes s'activent pour faire bouger les lignes concernant la lutte contre les discriminations et les violences sexuelles.
PAR CAMILLE BRENOT

Depuis 1964, le club de football de Lyon - La Duchère s'inscrit dans l'histoire du quartier. Fondé par des rapatriés d'Algérie, il est aujourd'hui au cœur de la vie du plateau. Depuis 2008 et l'arrivée comme président de Mohamed Tria, un renouveau ambitieux a été enclenché et le club aspire aujourd'hui à une réussite autant sportive que sociale.

On agit sur de nombreux volets comme la scolarité, l'emploi, la citoyenneté, la féminisation...

Entré au club en 2011, nouveau président depuis 2021, Jean-Christophe Vincent nous explique sa vision : « *bénévole depuis 2011, j'étais spécifiquement engagé sur les projets sociaux. Je cherche maintenant, en tant que président, à multiplier ces initiatives. On agit sur de nombreux volets comme la scolarité, l'emploi, la citoyenneté, la féminisation... C'est ce qui nous différencie des autres clubs : on est un laboratoire d'innovation sociale.* »

LA DUCHÈRE ET SA JEUNESSE

Jean-Christophe Vincent en est persuadé, il faut ouvrir des perspectives à la jeunesse de ce territoire désœuvré, où 50% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, en mettant l'éducation au cœur de tout : « *notre forum pour l'emploi est le troisième point pour l'emploi de la Métropole de Lyon. Dernièrement, le club a aussi mis en place l'Université Ouverte de La Duchère.* » Le savoir et la culture s'invitent ainsi au cœur du quartier, avec des invités comme Cédric Villani, Renaud Payre ou encore Edwy Plenel qui viennent s'exprimer au Ciné-Duchère, partenaire.

L'autre marotte du président est de prouver à ces jeunes que la réussite est accessible à tous. Il l'explique ainsi : « *avec les Rencontres de la réussite, on emmène des jeunes auprès de gens provenant de quartiers similaires et ayant des parcours de réussite professionnelle. Pour la symbolique, nous avons commencé par Anne Hidalgo, elle-même issue de ce quartier de La Duchère.* »

AGIR CONTRE LA PÉDOCRIMINALITÉ

Une des autres priorités de Jean-Christophe Vincent est la protection de l'enfance. Il souhaite lutter contre ce fléau qui menace le monde du sport et de l'éducation en général, la pédocriminalité. Un sujet qui touche de près le président du club : « *Je suis particulièrement sensibilisé à cette cause, comme j'en ai témoigné*



Jean-Christophe Vincent - DR

Le Duc de la Duch'

publiquement dans Lyon Capitale, il y a quelques semaines. Mon fils a été la victime d'un prédateur sexuel au sein du club de hockey de Lyon. J'ai été également concerné indirectement dès mon plus jeune âge, ayant été élevé à Sainte-Foy-lès-Lyon, près de Bernard Preynat, ce prédateur sexuel ayant agressé des dizaines de scouts. »

Aujourd'hui, son constat reste amer car les fédérations ne s'emparent pas du sujet. Le président tente de l'expliquer : « *légalement, rien ne contraint une fédération ou un club à mener des actions concrètes contre les violences sexuelles. Il faut que les choses changent, donner un numéro vert n'est pas une action ! »*

Avec l'aide de Julie Junquet, formée à la protection de l'enfance, et des partenaires comme L'Enfant Bleu et Colosse aux pieds d'argile, des actions sont menées auprès des jeunes du club. Julie Junquet précise : « *l'objectif est de former les éducateurs et les bénévoles au contact des jeunes à la prévention des violences, quelles qu'elles soient, et à la détection de signes de souffrance. J'ai suivi trente enfants l'année dernière, plusieurs ont dû faire l'objet d'un signalement, car ils étaient en danger. C'est une réussite d'avoir pu les aider.* »

UN VÉRITABLE CHEVAL DE BATAILLE

Jean-Christophe Vincent souhaite mener désormais ce combat auprès des femmes et hommes politiques, un monde dont il est issu lui qui a œuvré longtemps au Parti Socialiste avant de bifurquer vers le monde de l'entreprise (Serfim et aujourd'hui 6^e Sens Immobilier) : « *il est temps de contraindre les clubs et les fédérations qui touchent de l'argent public à former leurs équipes sur ces sujets. Le dialogue est engagé avec la Métropole de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et est porté au niveau national par la députée Marie-Charlotte Garin (EELV). Ceux qui refusent de me suivre dans ce combat ? Ils craignent un retour de boomerang dans la gueule, car ils savent qu'ils ne sont pas irréprochables.* »

Lyon - La Duchère

T. 09 78 31 02 01

Piano à Lyon

EN FÉVRIER

Jeudi 2 février 2023 •
20h30 à la salle Molière

Christian
Zacharias piano

Mercredi 22 février 2023 •
20h30 à la salle Molière

Trio Zeliha

Réservations — 04.78.47.87.56 — www.pianoalyon.com
Salle Molière — 20 Quai de Bondy 69005 Lyon

CÉDRIC RASSAT

Histoire du Rock / Journaliste rock (Section 26) et scénariste de BD (*La Malédiction du Titanic*, *Erzebet*, *Manson*, *On dirait le Sud...*), le Lyonnais Cédric Rassat vient de publier le premier tome d'un projet pharaonique bourré d'entretiens inédits sur le rock indé américain des années 2000 et les grands disques qui les ont marquées : *Rock'n'roll, année(s) zéro*. Un pavé de 602 pages à l'impressionnant casting (Howe Gelb, Elliott Smith, Kurt Vile, The Strokes, The Black Angels, David Pajo...), bientôt suivi d'un second, tous deux illustrés de sérigraphies signées Emre Orhun, Ludivine Stock, Raphaël Gauthey et Jean-Luc Navette, exposées jusqu'au 31 janvier à la Comédie Odéon. **Entretien avec l'auteur qui revient sur ce projet un peu fou et la création de sa maison d'édition, Longues ondes, pour le rendre possible.** PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE



En 602 pages, il n'a pas encore tout dit

« L'INDIE ROCK ET SES DÉRIVÉS SONT DEVENUS LES CAMPS RE-TRANCHÉS DES FANS DE ROCK »

Qu'est-ce qui a présidé à l'écriture de ce livre ?

Le projet est né à la suite de mon départ du magazine *Eldorado*, en 2010. À ce stade, nous étions deux, puisque j'étais accompagné d'Alban Jamin, un ami journaliste, également enseignant en cinéma et musicien (Berceau des volontés sauvages, ex-Purple Lords). J'avais été le rédacteur en chef d'*Eldorado* depuis sa création, deux ans plus tôt. L'aventure s'était avérée passionnante et nous avait notamment permis de consacrer de longs papiers à des artistes qui étaient encore relativement sous-exposés en France : Reigning Sound, Jay Reatard, Archie Bronson Outfit, Phosphorescent, Bill Callahan, Josephine Foster, etc.

La fin de cette histoire nous avait laissé un goût d'inachevé et il me semble que ce projet de livre est d'abord né d'une volonté de transformer cette dé-

ception en quelque chose de positif et de plus abouti que ce que nous avons pu réaliser pour *Eldorado*. Notre idée était de prendre le temps et la place de développer des portraits de groupes contemporains importants sur lesquels peu de choses avaient été écrites. C'était une façon de leur rendre hommage, d'en garder une trace, mais aussi de les inscrire dans l'Histoire.

C'était également un bon prétexte pour mieux étudier la magie de certains disques comme le *Whatever, Mortal* de Papa M ou *A River Ain't Too Much to Love* de Smog. Il y avait l'idée de bâtir une sorte de récit choral qui raconte une certaine Amérique des années 2000 et qui, en même temps, pose la question de la modernité dans le rock. Ensuite, Alban s'est trouvé débordé par ses travaux de recherche en cinéma et a dû renoncer au projet.

J'ai donc continué seul.

Quelle histoire raconte-t-il ?

Le livre raconte surtout comment le rock américain s'est réinventé au cours des années 2000. Plus précisément, je dirais qu'il évoque un certain nombre de musiciens et de groupes, souvent issus des réseaux secondaires, qui ont su faire évoluer le genre et lui permettre de trouver sa place dans le XXI^e siècle.

Cela dit, je pense aussi qu'on peut le voir comme une histoire de l'*indie rock* (au sens large) américain récent. D'un autre côté, il me semble que l'exploration des racines musicales de tous ces enregistrements conduit notamment à reconstituer une sorte de vaste puzzle qui englobe non seulement l'histoire du rock dans son ensemble, mais aussi une bonne partie de celle de la musique populaire du XX^e siècle. Ce sera, je pense, encore plus flagrant avec les chapitres du tome 2. En fait, ce projet est un peu comme une histoire du rock d'un nouveau genre, une histoire qui, donc, partirait du présent pour mieux éclairer le passé.

Peux-tu expliquer brièvement l'importance de ce moment des années 2000 dans le rock américain qui nous amène à l'argument de vente du livre : « Pour ceux qui pensent que le rock est mort et ceux qui savent que ce n'est pas vrai » ?

Oui, disons que c'est lié à l'idée de la mort du rock qui était très en vogue à la fin des années 1990. Il y avait beaucoup d'articles sur le sujet à l'époque et je me souviens que certains grands noms de la critique cherchaient alors fébrilement la lumière dans des musiques nouvelles auxquelles ils ne comprenaient visiblement rien, juste parce qu'ils avaient l'impression d'avoir déjà tout entendu dans le rock.

Rock'n'roll, année(s) zéro raconte donc comment, bien que devenu largement minoritaire, le rock a continué à se réinventer artistiquement, mais aussi comment l'*indie rock* et ses dérivés sont finalement devenus les camps retranchés des fans de rock n'ayant pas baissé les bras. L'argument de vente du livre résume un peu cette idée : pour s'y intéresser, il faut soit penser que le rock est mort et être prêt à changer d'avis, soit savoir qu'il est bien vivant et se féliciter de le lire enfin.

Quel est ce « nouveau départ » induit par le titre très référentiel du livre ?

Le titre joue simplement sur la superposition de deux idées, celle des années 2000, qui sont venues après les années 1990, et celle de l'année zéro, moment du recommencement, du nouveau départ. Mais ce titre est aussi une allusion au passage à l'an 2000. En gros, pendant des années, l'an 2000 avait incarné *le futur* dans l'esprit de la plupart des gens. Son arrivée avait été fantasmée, attendue un peu fébrilement, et puis, un jour, le futur était devenu le présent et l'an 2000 notre quotidien. Je pense que, dans l'esprit de beaucoup de gens, il y a eu, à ce moment-là, une sorte de dé clic. Le XX^e siècle et son histoire étaient subitement devenus obsolètes et il fallait avancer vers de nouveaux horizons. L'une des idées du livre est de considérer que beaucoup de groupes se sont appuyés sur ce changement pour essayer autre chose, musicalement.

JE VOULAIS COMMENCER PAR LOS ANGELES

Comment est intervenue la sélection des artistes présents dans le livre ? Était-ce en quelque sorte une sélection naturelle, purement subjective ?

Oui, bien sûr. Je me suis focalisé sur ceux qui m'avaient le plus marqué depuis l'an 2000. Le but n'était évidemment pas d'être exhaustif, mais l'éventail est quand même assez large, d'Elliott Smith aux Baptist Generals, en passant par Jay Reatard et les Strokes. Et il le sera encore plus avec le tome 2. Et puis, si j'ai écrit tout cela, c'était pour mettre ces artistes en avant, mais aussi pour raconter ces histoires, toutes très singulières et qui, selon moi, valent pour ce qu'elles sont, qu'on aime ou pas

« Le titre du livre joue sur la superposition de deux idées, celle des années 2000, qui sont venues après les années 1990, et celle de l'année zéro, moment du recommencement, du nouveau départ »

les disques qui en ont découlé.

On sait que l'Histoire des États-Unis est en quelque sorte une géographie. En quoi est-ce également vrai pour la musique américaine ?

Le territoire est tellement vaste que les grandes villes ont toutes une histoire musicale très particulière. À Memphis, par exemple, il y a eu les débuts du rock'n'roll, avec Elvis et le studio Sun, mais aussi les grands studios de soul des années 1960 (Stax, Royal, American Sound, etc), Big Star dans les années 1970, les Oblivians et la scène garage-punk vingt ans plus tard, puis Jay Reatard et Reigning Sound dans les années 2000, etc.

À Louisville (Kentucky), il y a d'abord eu John Jacob Niles, l'une des légendes du folk originel, dans les années 1930-1940, puis, au début des années 1990, le post-rock de Slint et la néo-country de Will Oldham. Chaque ville a son histoire ! Je pense aussi que cette idée d'un enracinement dans des villes précises permet de mieux comprendre la réalité et le fonctionnement de certaines scènes musicales. Par exemple, le fait que Jay Reatard, musicien de Memphis (Tennessee), soit proche d'un certain nombre de musiciens d'Atlanta (Géorgie) s'explique par la relative proximité géographique des deux villes. Même chose pour les musiciens californiens qui, souvent, restent sur la côte Ouest, etc.

Les chapitres du livre portent des titres de films emblématiques particulièrement bien choisis. C'est un clin d'œil, une résonance, avec ton autre passion, le cinéma ?

Oui, absolument. En fait, c'est venu comme un jeu. Je suis toujours très soucieux des titres, car, pour moi, on ne sait pas ce qu'on raconte si on ne sait pas le nommer. Le premier chapitre que j'ai terminé était celui sur Papa M et, pour moi, il était clair qu'il devait s'appeler *M le Maudit*. Ensuite, il y a eu *L'Homme de l'Ouest* pour Howe Gelb, *En quatrième vitesse* pour Reigning Sound, etc.

JE CONNAISSAIS JEAN-LUC NAVETTE

Le livre n'est pas illustré de photos, mais d'illustrations originales réalisées par des illustrateurs avec lesquels tu as travaillé par le passé en BD. Pourquoi ?

Je tenais à ce que le livre ait une vraie identité et une forme de cohérence esthétique. Les photos, c'est bien, mais là les groupes venaient d'horizons tellement différents que je ne savais pas du tout sur quoi j'allais tomber. En plus, les coûts d'impression faisaient qu'on devait rester en noir et blanc. Bref, comme je connaissais d'excellents illustrateurs, j'ai préféré leur confier l'illustration des chapitres. Cela nous permettait également de vendre des affiches, mais aussi d'utiliser les images pour la promotion du livre. J'avais déjà travaillé avec Emre Orhun, Raphaël Gauthey et Ludivine Stock, et je connaissais Jean-Luc Navette depuis longtemps, puisque nous étions voisins dans le quartier de Saint-Georges. Tous ont réalisé un travail exceptionnel. Les images sont exposées jusqu'à la fin du mois au Théâtre Comédie Odéon.

Pour publier ce projet ambitieux tu as dû monter ta propre structure d'édition. Pourquoi et comment cela s'est-il fait ?

L'idée m'a été suggérée par Sylvie Simmons, qui signe l'une des deux préfaces. Selon elle, il était plus cohérent de présenter le projet ainsi, en indé-

pendant, plutôt que via une maison d'édition déjà installée. D'autre part, je savais très précisément ce que je voulais et j'avais, de toute façon, investi trop de temps et d'énergie dans ce projet pour envisager de laisser une tierce personne m'imposer quoi que ce soit sur la forme qu'il devait prendre. Pour moi, le plus important était le livre, donc j'ai juste choisi d'aller au bout de mes idées.

Maintenant que cette maison d'édition existe, quels sont les futurs projets ?

Déjà, le tome 2, ce qui ne sera pas une mince affaire, et probablement une ou deux surprises dans les mois qui viennent. Ensuite, selon l'évolution des choses, j'envisage évidemment de sortir d'autres types de livres, et pas seulement les miens. En fait, la maison d'édition existe, donc autant essayer d'en faire quelque chose d'intéressant !

Cédric Rassat, Rock'n'roll, année(s) zéro, histoires d'Amérique 1. De Los Angeles à New York (Longues Ondes)

Disponible Au Bal des Ardents, à Livres en Pentec, à la Librairie Esperluette, à Sofa Records et à la Comédie Odéon

Exposition des sérigraphies du livre signées Emre Orhun, Ludivine Stock, Raphaël Gauthey et Jean-Luc Navette

À la Comédie Odéon jusqu'au 31 janvier

/ LE LIVRE

ROCK'N'ROLL ALTITUDE

C'est un projet monumental dont Cédric Rassat livre le premier tome avec *Rock'n'Roll, année(s) zéro, Histoires d'Amérique 1. De Los Angeles à New-York. Un voyage à travers le rock indépendant américain du début des années 2000*. Soit précisément au moment où l'on crie partout que le rock est mort alors qu'il n'a peut-être jamais été si vivant. Au gré de portraits de figures clés de cette indépendance (Elliott Smith, Howe Gelb, Bill Callahan, The Strokes, The Black Angels, The Baptist Generals, Papa M (David Pajo), ...) narrant la genèse d'albums importants à grands renforts d'entretiens inédits, Cédric Rassat dresse la carte et le territoire d'une certaine Amérique des marges musicales. Précisément celle grâce à laquelle le rock a survécu.

Le terme rock étant à entendre au sens très large puisqu'on y navigue entre folk, garage, psychédéisme, noise rock, lo-fi. Un impressionnant travail de fourmi érudite, qui aura pris près de dix ans à son auteur, qu'accompagne un important index. Cette lecture indispensable qui devrait faire date pour tout amateur de rock indépendant. Ou n'importe quel curieux de musique. À noter qu'à l'occasion de la sortie de ce livre richement illustré de sérigraphies originales signées Emre Orhun, Ludivine Stock, Raphaël Gauthey et Jean-Luc Navette, une exposition en est proposée à la Comédie Odéon jusqu'au 31 janvier. SD

Rock'n'Roll, année(s) zéro, Histoires d'Amérique 1. De Los Angeles à New-York (éditions Longues Ondes)

Disponible Au Bal des Ardents, à Livres en Pentec, à la Librairie Esperluette, à Sofa Records et à la Comédie Odéon

Opéra de Lyon

Ballet de l'Opéra de Lyon

Danse

Au Toboggan, Décines-Charpieu

Lucinda Childs

Danser Encore Dance

2 — 4 février 2023

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

MÉTROPOLIS GRAND LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Photographie: © Maia Flore - AgenceVU Design: ABM Studio

12€ → 24€

#operadelyon

opera-lyon.com 04 69 85 54 5

letoboggan.com 04 72 78 18 00

toboggan#



Une pâtisserie qui donne dans le salé

DUCLEF : LES PÂTISSIERS DE FOOD TRABOULE OUVRENT UNE ANNEXE

Pâtisserie / La Baraque à Sucre, pâtisserie du côté de Food Traboule, ouvre un salon de thé pas bien loin, au pied de la colline de Fourvière : Duclef.

PAR ADRIEN SIMON

Nous voilà à deux pas de la Food Traboule, le food court du Vieux-Lyon géré par les cuistots des Apothicaires (resto hype et étoilé du 6^e) – dont le principe est simple, on s’y confectionne un repas en visitant diverses échoppes, dont certaines sont des “secondes adresses” de restos bien connus, quand d’autres ont été créées pour l’occasion.

C’est le cas de la Baraque à Sucre, dédiée aux gâteaux et pâtisseries. Le stand semble avoir un certain succès puisque ses fondateurs, Auriane Leclef et Maxime Dubois (Dubois + Leclef = Duclef) cherchaient à agrandir leur lieu de production. Ils ont trouvé, dans le quartier, ce petit local de la rue de la Bombarde qu’ils ont aussitôt transformé en labo mais aussi en boutique, où l’on peut venir piocher dans un répertoire pâtissier plutôt classique : une part d’un impressionnant flan à la vanille, d’une tarte aux pralines ou au citron, d’un cake marbré ou encore une madeleine ou un

financier.

On peut en profiter pour s’attabler, par exemple à la grande table de ferme, placée au centre de cet espace plutôt cosy – mur de vieille pierre, comptoir de carreaux de métro verts, petites tables rondes de café parisien... En décembre on y sirotait un café de chez Mokxa, avec une version “mini” d’une de leur bûche de Noël, ou pour nous d’un panettone revisité puisque sans fruits confits, mais avec des noisettes et des morceaux de chocolat et un glaçage au Gianduja.

À noter, quelques propositions salées, en l’occurrence des parts d’une focaccia parsemée d’une garniture froide et convenue (pesto, jambon cru, roquette, tomates séchées ou, pour nous, truite fumée, Philadelphia et artichauts).

Duclef

10 rue de la Bombarde, Lyon 5^e
Part de focaccia de 6 à 8€
Part de tarte au citron 4,50€
Du mardi au samedi de 8h30 à 18h30

BANGRAK MARKET, L’ASIE DANS L’ASSIETTE

Épicerie / Une épicerie thaï et exotique vient d’ouvrir place d’Albon : Bangrak Market. Ramification du restaurant La Rivière Kwai, elle propose aussi des plats du jour maison. PAR LOUISE GROSSEN

Tamarin, carambole, atemoya, nashi, fruit du dragon, œil d’oiseau, mangoustan... Il ne s’agit pas là d’une formule de potion magique – quoi qu’elle pourrait bien faire pleurnicher certains palais peu entraînés aux plats épicés. Voici la liste des ingrédients que l’on peut désormais trouver au 8 rue Chavanne, en bord de Saône.

Les patrons de La Rivière Kwai viennent d’ouvrir, juste en face de leur restaurant de cuisine populaire thaïlandaise, une épicerie thaï : Bangrak Market. L’idée ? « Servir de réserve à notre resto. Les chefs se fournissent directement dans la boutique quand ils en ont besoin » explique Gwendoline Duraz, la responsable du Bangrak.

LA BOUTIQUE INTRIGUE

Ce matin-là, ils traverseront la rue en toque pour chaparder des sacs de riz. Et comme c’est une épicerie, n’importe qui peut venir s’y approvisionner. De l’extérieur, la boutique intrigue. Ses murs jaunes et ses épices réchauffent la rue grise, une roulotte bien garnie en fruits exotiques charme la Gen Z fascinée par “l’asian way of life” qui se traduit par une passion pour les produits alimentaires originaires du continent.

Le lieu est livré tous les jeudis en fruits et légumes, et tous les jours en plats maison du restaurant. À la carte ce jour-là : poulet grillé et pak choï à la pâte de soja, ou gingembre et gambo sésame – pour une copieuse



Boutique quasi siamoise du resto voisin, donc

barquette à 8€. Basilic thaï, papaye, litchi, piments, coco... L’ailleurs donne envie, le bilan carbone d’un Bangkok-Paris... peut-être moins.

Bangrak Market

8 rue Chavanne, Lyon 1^{er}
Ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 18h30



BIÈRES

UNE NOUVELLE PLANQUE POUR LA PLANTE DU LOUP

Deux Picards férus de bons brassins – Guillaume Niay et Constant Ferrand – avaient ouvert il y a quatre ans leur cave-bar à bière dans un quartier qui n’attendait qu’eux – le 7^e. Ces mêmes compères viennent d’ouvrir à Vaise (3 rue Saint-Pierre de Vaise) leur deuxième boutique où trônent 200 références de bières artisanales, locales et internationales. Le concept reste inchangé : un espace cave pour s’offrir de bonnes quilles, et un coin dégustation où l’on conjugue sa pinte avec du grignotage maison. En ce moment, on y goûte par exemple les belles IPA des Estoniens Ärpus ou une sour bien fruitée made in Montpellier – chez Fauve. Mais c’est surtout dans cette nouvelle terrasse que nos espoirs se placent... on s’y voit déjà lézarder tout l’été.

La Plante du Loup

67 rue de Marseille, Lyon 7^e
3 rue Saint-Pierre de Vaise, Lyon 9^e



Damien Chazelle, en train de négocier avec le soleil. Les stars sont dures en affaire.

« LE CINÉMA, C'EST LA LUTTE ENTRE LES RÊVES ET LE MONDE RÉEL »

Babylon / Évocation *bigger than life* d'un monde perdu et de perte, *Babylon* renoue avec la tradition des superproductions d'auteur ambitieuses et spectaculaires pensées pour le grand écran, auxquelles Hollywood a hélas un peu renoncé. Rencontre avec deux de ses maîtres-d'œuvre lors de l'avant-première parisienne, le cinéaste Damien Chazelle et sa star Brad Pitt. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Estimez-vous avoir réalisé avec *Babylon* un film hollywoodien ?

Damien Chazelle : Bien sûr : le sujet c'est Hollywood et c'est fait à Hollywood. Mais pour moi, les références étaient un peu un mélange : Fellini a, par exemple, été une inspiration-clé. Quant à la tradition hollywoodienne, celle des années 1970 et 1920 m'a inspirée : les films de Coppola, les films du cinéma muet comme *Intolérance*, *L'Aurore*, *Les Ailes*... Il y a l'idée de cinéma comme spectacle mais aussi le mélange et les contrastes entre la comédie, la tragédie, l'absurdité, la beauté, le cauchemar... Je voulais que ce soit un film sur le paradoxe de Hollywood, mélange d'extrêmes, de hauts et de bas.

***Babylon* est donc critique envers Hollywood ; comment avez-vous fait pour embarquer Brad Pitt et la Paramount dans une telle folie ?**

DC : Ça n'a pas toujours été facile de convaincre les gens mais j'ai eu de la chance parce que Brad Pitt était aussi passionné que moi par le sujet. Il a été le premier casting du film ça a aidé pour convaincre la Paramount et tous les autres. Pendant tout le tournage et toute la production du film, on sentait que c'était un peu fou. On avait pleine conscience de vivre un moment unique et d'essayer de faire quelque

chose de différent. Notre challenge, c'était d'aller de l'avant.

UN MOMENT À HOLLYWOOD

Durant les quinze années de préparation, qu'avez-vous appris que vous ignoriez sur le Hollywood des années 1920 ?

DC : Le film est un peu la somme de tout ce qui m'a surpris ou choqué. À chaque fois que j'ai trouvé des choses qui ne faisaient pas partie de l'illusion que je me faisais des années 1920, j'ai voulu les mettre dans le film. Hollywood a beaucoup de talent pour fabriquer des illusions, voire pour raconter des mensonges ; il y a cependant toute une histoire cachée emplies d'anecdotes parlant de sexe, de drogue, des morts sur les plateaux de tournage... Toutes ces choses un peu plus sordides, sombres et moins glam. C'est ce qui m'intéressait le plus.

Brad, comment se prépare-t-on à un rôle qui vous ramène à votre propre métier mais à une autre époque ?

Brad Pitt : Il faut que j'y réfléchisse, parce que ça me semble tellement organique comme processus... Avant de faire des recherches pour le personnage que je campe, je ne savais que

très peu de choses sur l'ère du cinéma muet, sur les charmes de ces années 1920. C'était un petit peu le Wild West, une époque des pionniers : rien n'existait auparavant dans ce domaine. Je me suis reporté à John Gilbert, à Douglas Fairbanks pour faire mon travail. Je me suis immergé dans ce monde et avec le scénario de Damien Chazelle. Il voulait vraiment aller vers quelque chose qui nous ferait sentir aujourd'hui ce qu'on a pu être ces années 1920. Et on s'est bien amusé.

SON RÊVE EST PLUS GRAND QUE LES FILMS

Damien, au début du film, le personnage de Manny manifeste le désir « de faire partie de quelque chose de très grand » en travaillant dans l'industrie du cinéma. Partagez-vous cette ambition ?

DC : Oui. Dès le début, je voulais faire des films. Ce que j'aime bien chez ce personnage, c'est que son rêve est plus grand que les films et qu'il peut se transmettre. C'est un rêve d'immortalité, de faire partie de quelque chose qui va durer : ça peut être les films, atterrir sur la lune ou participer à n'importe quelle industrie. Même d'avoir une famille. C'est le même rêve que partagent tous les êtres humains : laisser quelque chose qui va durer

après leur mort. Cette idée assez fondatrice pour moi, était un point d'entrée pour ce personnage, et aussi pour pénétrer dans ce monde.

Avez-vous l'impression d'avoir gagné une part d'éternité grâce au cinéma ? Hollywood vous fait-il toujours rêver après trente années de métier ?

BP : La passion est toujours là, plus que jamais. Pour ceux qui vont porter un récit, une narration, une histoire... J'aime beaucoup voir ce que fait la jeune génération en termes de langage cinématographique. En définitive, Hollywood, c'est une colossale histoire de tous ces artistes, acteurs, actrices qui nous ont précédés. Nous n'occupons qu'une part minuscule de cette histoire, un "bip" sur la chronologie du temps. Alors, est-on en quête d'une sorte d'éternité, de longévité ? Est-ce qu'on n'aurait pas peur de mourir, en fait, c'est ça ? (rires) Ça relève de l'onirique, des anges... En fait, j'ai utilisé ce film dans ma recherche sur moi-même. Et j'ai beaucoup appris.

Hollywood est une usine à rêve, mais aussi à broyer les individus et les personnalités. *Babylon* montre à quel point beaucoup d'entre elles peuvent être détruites par ce système. Éprouvez-vous

encore l'angoisse que Hollywood pourrait vous détruire ?

BP : J'ai regardé il y a peu un documentaire sur une personne qui travaillait au quotidien avec des serpents à sonnettes. Il expliquait qu'il fallait faire attention lorsque l'on approchait des reptiles car on risque toujours de se faire mordre. Alors bien sûr, on espère être immunisé mais parfois... on en meurt. J'ai gardé ça en tête. (sourire) Il faut accepter que notre expérience sur cette Terre est éphémère, marquée par ce caractère. Regardez David Bowie : il est parti avec une telle grâce. C'est une telle source d'inspiration pour moi !

Comment préparez-vous les scènes de fêtes ?

DC : Presque comme une comédie musicale, vraiment chorégraphié. D'ailleurs, j'ai travaillé avec la même chorégraphe que sur *La La Land* ; on a fait des répétitions caméra avec la musique de scène avec des danseurs et des figurants... C'était très précis. Mais, à la différence de *La La Land*, le challenge ici était de cacher toute la chorégraphie pour que le spectateur ait l'impression, j'espère, que tout est spontané, que tout le monde est ivre ou drogué. L'ironie, pour capter cet esprit très flou, c'est qu'il faut faire des répétitions afin que ça devienne naturel.

Vous donnez à voir des tournages complètement dingues, entre folie et de magie ; qu'en est-il de vos propres tournages ?

(rires) Heureusement il y n'a pas de gens qui meurent ! Mais c'est vrai qu'il y avait un esprit de folie parfois sur les tournages. C'était assez "méta" quand on retournait les scènes de bataille sur la colline avec le soleil qui se couchait... On filmait des gens en train de tourner la même chose : les personnages frictionnels et moi, nous guettions le soleil et le bon moment avec les figurants, Brad Pitt et l'actrice qu'il embrasse. Cette chasse perpétuelle au soleil nous rapproche du cinéma muet : même avec la technologie d'aujourd'hui, on ne peut toujours pas contrôler le soleil ! Ça peut agacer le cinéaste que je suis, mais c'est tellement beau ! Le cinéma, c'est la lutte entre l'artifice, les rêves dans nos têtes et le monde réel : la nature, le côté documentaire... Je ne sais plus si c'est Rivette ou Godard qui a dit que « *chaque film, même le plus artificiel, est aussi un documentaire* ». C'est vrai : il y a toujours un esprit de dialogue entre le rêve et la part accidentelle. C'est du stress mais c'est aussi de la magie.

Dans cinquante ou cent ans qu'espérez-vous que des spectateurs penseront en découvrant vos films ?

BP : Je ne sais pas s'ils penseront à moi. L'éternité n'est ma quête, ce n'est pas ce que je recherche. Ce qui me surprend, c'est lorsque je parle à des jeunes de vingt ans sur les plateaux de tournage : peu ont vu les films des années 1960-70 qui ont été si importants dans mon parcours ; c'est presque un crime, parce que ce sont des expériences spirituelles. Je crois qu'on est plus "jetable" aujourd'hui...

+ Entretien en version longue sur www.petit-bulletin.fr

+ critique du film p.11

THÉÂTRE
MOLIÈRE
BENOÎT LAMBERT
LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

L'AVARE

25 → 27 / 01



7 rue Orsel 69600 Oullins
theatrelarenaissance.com

R.
La Renaissance
THÉÂTRE + MUSIQUE
OULLINS - ST-ÉTIENNE

THÉÂTRE & CINÉMA
DAVID MAMBOUCH
PHILIPPE VINCENT
COMPAGNIE SCÈNES THÉÂTRE CINÉMA

LA FIN DE L'HUMANITÉ

31/01 → 9/02

© CRÉATION



Le frère surveille la conduite de sa sœur

LE FILM DE LA QUINZAINE

YOUSSEF SALEM A DU SUCCÈS

Comédie / Comédie burlesque sur des liens familiaux envahissants, satire de notre époque et du milieu de l'édition ; réflexion métaphysique sur l'alchimie prodigieuse du "mentir-vrai" de la création, *Youssef Salem a du succès* se hisse au niveau de *Mother* d'Aronofsky, de *Barton Fink* des frères Coen ou de *The Fabelmans* de Spielberg, grâce au talent conjoint de son autrice Baya Kasmi et de son interprète Ramzy Bedia. À voir à tout prix ! PAR VINCENT RAYMOND

Quadragénaire un brin à la ramasse, Youssef Salem tente en vain de mener une carrière littéraire. Alors que son père – qui nourrit de hautes ambitions pour son rejeton – le pousse vers le genre noble de la biographie historique, Youssef signe *Le Choc toxique*, un roman furieusement inspiré par l'histoire et les membres de sa famille... bien qu'il s'en défende. Créant le buzz dans les médias, l'ouvrage devient un phénomène de société, décrochant même le Graal absolu pour un auteur : le Goncourt. Plus embarrassé que réjoui par cette consécration, Youssef fait tout pour empêcher les siens de lire son livre...

d'un Fellag, le surréalisme sentimental d'un Vian ou d'un Queneau ; et l'art analytique d'emboîter les récits (et de glisser des objets théoriques pointus dans des divertissements d'une exquise finesse) comme chez Resnais. Et, n'en déplaise à Audiard, tous ces bénéfices s'additionnent.

CRITIQUE DE LA CRÉATION PURE

Film populaire, *Youssef Salem...* l'est aussi parce qu'au centre de ce qu'on a présenté une comédie sur les affres de la création, les personnages demeurent en majesté. Il ne s'agit pas de rôles ni d'emplois : chacun d'entre eux dispose d'une épaisseur, d'une sensibilité et d'un caractère suffisamment solide pour que les interprètes accomplissent cette éternelle gageure de les incarner dans le recul et avec la proximité nécessaires – oui, cela demande quelque souplesse.

Une œuvre populaire, dans l'acception la plus large et généreuse du terme

Et si Baya Kasmi avait trouvé ici ce dont tout auteur (et surtout producteur) rêve : la martingale permettant de concevoir une œuvre populaire, dans l'acception la plus large et généreuse du terme ? Renouvelant les points de vues dans le cinéma hexagonal sans négliger de perpétuer une certaine tradition de farce méditerranéenne, *Youssef Salem a du succès* défend dans la structure même de son récit les bienfaits de la mixité, de l'hybridation en tant que moteur de comédie et d'originalité poétique. Cela, en offrant de partager une réflexion méta sur l'acte fondamental de la création, doublement illustrée par une fantastique mise en abyme inaugurale (le film commence par la mise en images du roman *Le Choc toxique*) ; mais aussi par la narration en surplomb, matérialisant par du texte devenant palimpseste tant il est modifié par les repentirs de l'écrivain, par son obsédante recherche du mot juste. D'ailleurs, si Youssef insiste sur un point auprès de ses interlocuteurs, c'est bien que l'on reconnaisse la qualité de "sa langue". Celle de la scénariste-réalisatrice n'est pas moins riche puisqu'elle donne au spectateur le privilège de cumuler en une seule œuvre la façon de lettré

Frère et sœur à la ville comme à l'écran Ramzy et Melha Bedia jouent adroitement de cette ambiguïté en la plaçant au service d'une justesse touchante. Le reste de la famille Salem n'est pas en reste question ambiguïté : les non-dits et le silence le disputent aux débordements vocaux. Cette même langue (qui préoccupe tant Youssef par ailleurs) est pour eux un organe bien compliqué à manier lorsqu'il s'agit d'exprimer des vérités intimes ou de dépasser les traditions séculaires. Il est aussi celui dont les éditocrates abusent dans une séquence de débat hilarante (car à peine caricaturale), tournant en dérision les injonctions à se conformer aux ukases moraux émis par ces censeurs au petit pied. S'ouvrant sous les auspices de Roth (« *Quand un écrivain naît dans une famille, alors cette famille est foutue* »), le film s'achève sur une transposition cinématographique du mot de Cocteau : « *Ce qu'on te reproche, cultive-le, c'est toi* » dans un plan métaphorique génial, à la lisière du fantastique. Rappelant l'inéluctable nécessité d'écrire pour un auteur, il est aussi une subtile négation du point final

●●●●○ Youssef Salem a du succès

De Baya Kasmi (Fr-It, 1h37) avec Ramzy Bedia, Noémie Lvovsky, Melha Bedia... Sortie le 18 janvier

+ Entretien avec Baya Kasmi, Ramzy Bedia et Melha Bedia + Texte inédit de Brigitte Giraud sur le film sur petit-bulletin.fr

BABYLON

Drame / Dans *Babylon*, Chazelle se focalise à nouveau sur Hollywood, mais à l'opposée de l'idéalisation pastel et appliquée de son (trop) sage *La La Land*. En découle une frénétique fresque de fric et de frasques sur l'Usine à rêves prométhéenne et ses tréfonds lugubres. Un éblouissant feu d'artifices de trois heures sublimé par Margot Robbie et Brad Pitt.

PAR VINCENT RAYMOND

Hollywood, 1926. Au lendemain d'une fête orgiaque où ils se sont fait remarquer – l'une par son charisme, l'autre par son art à arranger les pires situations – une aspirante actrice et un jeune ambitieux rêvant de produire des films font leurs premiers pas sur un plateau. Chronique de leur parcours parallèle chaotique au moment où la Babel moderne vit de terribles soubresauts liés à l'irruption du parlant...

Film-monde, film monstre, *Babylon* s'ouvre sur un éléphant (!) et s'achève par un stroboscope sensoriel quasi-orgasmique condensant plus d'un siècle d'images cinématographiques marquantes. Entre les deux se déploie la face B trash de *Chantons sous la pluie*. Ou plutôt (et il s'agit là de l'une des idées prodigieuses du film), l'agglomérat d'histoires et d'anecdotes ayant pu servir d'inspiration à la comédie musicale de Gene Kelly & Stanley Donen, ici non expurgées, racontées dans leur plus totale crudité. Où l'on découvre l'envers sans fard des studios, ogres ingrats dévorant sans remords des norias de corps ivres de stupre et de drogues. Où la beauté confine à l'abomination, la vulgarité au tragique, la fortune à la déchéance. Où l'excès est en toutes choses.



© Paramount

Tout ceci est très parlant

LAREINE MARGOT

On imagine combien traiter de l'excès peut être périlleux : grand s'avère le risque de choir dans un baroque outrancier caricaturant Fellini ou de s'abandonner à une connivence tarantinesque (d'autant qu'il compte ici deux des têtes d'affiches de *Il était une fois... à Hollywood*). Chazelle affirme heureusement une tonalité personnelle dans sa manière d'afficher son amour pour le cinéma des premiers temps et ses soutiers. Et s'il autopsie l'époque en animant une reconstitution précise débordante de personnages, il la parfume d'une énergie épileptique rappelant plus Paul Thomas Anderson et Gaspar Noé que de révérences au classicisme des vénérables Scorsese ou Coppola.

Renvoyant de par son titre à une quête orgueilleuse et illusoire de hauteur, *Babylon* jette plutôt son dévolu sur la largeur, avec son beau format Cinémascope tourné sur pellicule 35mm. C'est dans cet écran aux lumières admirablement travaillées (Linus Sandgren, en route

pour un deuxième Oscar ?) qu'il rend le mieux compte de l'infinie démesure d'Hollywood-la-folle, de la cinégenie innée des stars, du vertige du mouvement. Lequel ne peut se concevoir sans musiques : l'oreille identifiera dans certains thèmes des réminiscences de Moussorgski, Ravel, Morricone... L'œil s'émerveillera quant à lui face au jeu idéal de Margot Robbie dans la peau de Nellie LaRoy, ce talent spontané ensorcelant la caméra mais hélas doté d'une "voix d'argile". Pas de bon film épique sans personnage tragique. Et malgré ses nombreuses qualités concourant à faire de ce film un festin pour les cinéphiles ; malgré Brad Pitt en simili Gable ; malgré la découverte Diego Calva ou l'effrayant Tobey Maguire, *Babylon* ne tiendrait pas sans sa présence solaire.

●●●●○ *Babylon*

Un film de Damien Chazelle (E-U, 3h09) avec Brad Pitt, Margot Robbie, Diego Calva, Ji Lun Ji, Jovan Adepo, Tobey Maguire... Sortie le 18 janvier

➔ [entretien avec Damien Chazelle & Brad Pitt p.9](#)

DRÔLE D'ENDROIT POUR DES RENCONTRES : L'AVENTURE CONTINUE

Festival / Le changement de gestion voulu par la nouvelle municipalité pour le cinéma de Bron n'a pas eu d'incidence sur les salariés ni sur l'un des fleurons de sa programmation : le festival Drôle d'endroit pour des rencontres, toujours au rendez-vous. PAR VINCENT RAYMOND

Inscrit dans le marbre des incontournables du cinéma français depuis une petite trentaine d'années, Drôle d'endroit pour des rencontres n'a guère dévié de son concept originel : réunir un florilège de films d'auteur en majorité inédits présentés par ceux qui les ont signés.

Réussissant la gageure d'être exigeante et conviviale, la manifestation accueille avec fidélité de grands noms sans négliger les talents émergents. On le constatera encore cette année dès l'ouverture avec le brillant *Pour la France* : Rachid Hami a transfiguré un drame intime en une saga ambitieuse portée par l'incontournable Karim Leklou – les deux seront présents. Ce premier film donne la tonalité d'une programmation où la famille et l'enfance se taillent la part du lion.

Ce sera le cas dans *Un petit frère*, fresque chorale autour du parcours erratique d'une mère célibataire ivoirienne et de ses fils, signée par la régionale de l'étape Léonor Serraille (mais sans elle) ; dans *Dalva* – portrait douloureux d'une



© Meggitt Bregard / Blue Monday Productions / France 3 Cinéma

« Prendre un enfant par la main... » (Yves Duteil)

gamine abusée par son père et placée dans un foyer le temps de sa reconstruction – qu'accompagneront la réalisatrice Emmanuelle Nicot et l'interprète du rôle-titre Zelda Samson ; dans *Toi non plus tu n'as rien vu*, film judiciaire sur l'énigme du déni de grossesse que sa réalisatrice Béatrice Pollet escortera, ou dans *Arrête avec tes mensonges*, le film de clôture adapté de Philippe Besson qui

bénéficiera des auspices du réalisateur Olivier Peyon ainsi que de ses deux jeunes interprètes, Jérémy Gillet et Julien de Saint Jean.

À L'ÉCRAN ET À LA VILLE

La vie urbaine, qu'on l'aime ou que l'on ait besoin de la fuir, sera également présente à travers plusieurs formes ciné-

matographiques. Doublement à Marseille avec *Tant que le soleil frappe* où Philippe Petit suit les déconvenues d'un paysagiste idéaliste et dans le documentaire *C'est une belle carte postale* où Fatima Sissani revient sur l'histoire du Plan d'Aou, une cité des quartiers nord – tous deux seront présents.

Plus à l'ouest, la documentariste Fanny Molins se focalisera sur la vie, les vies, gravitant autour de *l'Atlantic Bar*. Thomas Salvador de son côté gagnera les hauteurs pour *La Montagne*, un conte entre philosophie introspective et fantastique qu'il dirige et interprète. Enfin, une ultime séance permettra de retrouver la ville à hauteur de félin : le vivement recommandé *Maurice le chat fabuleux*, film d'animation de Toby Genkel & Florian Westermann à l'occasion d'une projection accessible aux personnes en situation de handicap.

Drôle d'endroit pour des rencontres

Au cinéma Les Alizés (Bron)
Du 27 au 29 janvier



AVANT-PREMIÈRES QUELLES ÉQUIPES !

Pas de repos pour les braves ! Les équipes en tournées d'avant-premières sont de retour. L'équipe des *Choses simples*, tourné par Éric Besnard à nouveau en région Auvergne-Rhône-Alpes avec Grégory Gadebois mais aussi avec Lambert Wilson, verra le mercredi 18 janvier à 20h30 au Pathé Bellecour et à 20h45 à l'UGC Part-Dieu – lequel accueillera également Stéphane Cazes et son comédien Clovis Cornillac le 21 janvier à 20h30 pour *Les Têtes givrées*. Le 23, c'est Léonor Serraille qui présentera son deuxième long-métrage, la saga familiale *Un petit frère* à 20h30 au Lumière Terreaux et enfin, pour prendre un peu d'avance, Jennifer Devolder et son comédien Melvin Boomer seront au rendez-vous du Pathé Bellecour le 1^{er} février à 20h pour *Sage homme*. Pas le temps de s'ennuyer.



SERIAL KILLERS SANG POUR SANG MEURTRES

Le récent succès de la série *Monster* rappelle, s'il besoin était, l'étrange mixte de fascination-répulsion qu'exercent les serial killers sur les foules – à bien y réfléchir, les adultes doivent être un brin tordus pour aimer frissonner devant des histoires leur prouvant l'existence de ces croque-mitaines dont les contes les ont terrifiés durant l'enfance. Mais basta ! Cela donne aussi quelques grands thrillers ; quatre d'entre eux signés par de brillants stylistes se trouvent réunis dans une Nuit fatalement glaçante et blême par l'Institut Lumière dès 20h30 le samedi 21 janvier (en réponse à l'exécution de Louis XVI ?). *Seven* de Fincher (1995) prend évidemment la tête, suivi par l'énigmatique *Memory of Murder* de Bong Joon-Ho (2003). Leur succèdera le plus barré de tous, *The Voices* de Marjane Satrapi (2014) très intéressante tentative de comédie noire autant que de représentation de psychose ; enfin, la référence du genre dans le cinéma contemporain sera servie en dessert : *Le Silence des agneaux* de Jonathan Demme (1992). Café et croissants offerts au petit matin (si si).

RECRUTE- MENT

TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)
VOITURE INDISPENSABLE
DISPONIBLE UN MERCREDI SUR DEUX

CONTACTEZ PABLO FREVILLE :
PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR
06 59 72 79 17

DIFFUSION ACTIVE **Bulletin**

FESTIVAL DE FILMS D'AVENTURES SCIENTIFIQUES

RENCONTRES MONTAGNES & SCIENCES

www.montagnes-sciences.fr

31 JANVIER 19H30 GRAND AMPHI DE L'UNIVERSITÉ DE LYON



Concours 2023

Bachelor en Contemporary Dance / Master Théâtre
Formations supérieures pour danseur-euses,
metteur-es en scène et scénographes

Véritable école laboratoire située à Lausanne,
La Manufacture – Haute école des arts de la scène offre
aux danseur-euses, metteur-es en scène et scénographes
un espace d'apprentissage, de création et d'expérimentation
unique en Europe.

Inscriptions aux concours
dès décembre 2022



manufacture.ch



La pénurie de paracétamol n'aura pas lieu

PIERRE BIDARD ET « LE DOUTE PERPÉTUEL »

Théâtre / Comédien, Pierre Bidard est aussi le metteur en scène d'un remarquable diptyque sur l'inadaptabilité au monde. Le second volet, *Il faut tenter de vivre*, revient sur scène. C'est une excellente nouvelle.
PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Comment le roman de Thomas Mann, *La Montagne magique*, est arrivé dans votre parcours ?

Pierre Bidard : Il est arrivé après *Que se répètent les heures* [NdLR : premier spectacle du "diptyque"], quand je parlais à la recherche de *Il faut tenter de vivre*. Ce roman fleuve permet de rêver encore plus autour des sujets de la communauté, l'inadaptabilité, de traverser des thèmes propres au roman (l'inertie, l'emprise...). On est des semblables, pas pareils, toujours différents. J'aime le principe de semblables de Jankélévitch. L'espèce humaine se retrouve, se regarde. Dans la communauté, on a un regard sur le monde qui nous permet de réfléchir sur ce qu'on est, où on va et avec qui.

Comment situer ça dans le temps ? Vous êtes-vous méfié de l'époque ?

Je ne voulais pas que ce soit ancré en 2022 mais je voulais qu'on puisse avoir des passerelles pour pouvoir réfléchir sur ce qu'on est aujourd'hui. C'est comme si on parlait de tout le XX^e siècle et qu'on

arrivait vers aujourd'hui à la fin de la pièce. C'est une fresque.

« Dans la communauté, on a un regard sur le monde qui nous permet de réfléchir sur ce qu'on est, où on va et avec qui »

Le son, les bruitages sont prégnants, presque comme une ligne de dialogue...

J'ai travaillé avec Étienne Martinez sur l'installation d'ambiances et leur dégrada-

tion. Il y a Malher aussi pour une sorte de romantisme qui enferme les gens. On a voulu faire vivre le lieu [NdLR : le sanatorium] par rapport au son, comment distendre le temps, éclater les temporalités et on a créé des thèmes pour chaque personnage pour être au plus proche de l'intime (le son d'un stéthoscope par exemple).

ÉLOGE DE LA LENTEUR

Ce spectacle a été créé en 2022, il traite du rapport distendu au temps, de la psychiatrie, aujourd'hui en souffrance. On a l'impression d'y trouver des traces de l'époque suspendue par le Covid.

C'est un peu un hasard. En décembre 2019, il y avait déjà la question des retraites, la grève dans les hôpitaux. Le Covid ne fait pas du bien au spectacle car on pourrait le voir comme une sorte de réductionnisme – et se dire « ah mais c'est pour ça ! ». Mais non. Il y a des nuances. J'aime bien qu'on ait le temps de se perdre dans le spectacle, qu'on puisse ne plus savoir ce qu'on pense, ce qu'on se dit, ce qu'on est. J'aime bien faire l'éloge du doute.

On ne sait pas ce qui arrive aux personnages, pourquoi ils sont là. On est dans un doute perpétuel sur ce qui se joue en face de nous et en fait, au fond, dans la vie, si on n'avait pas toutes ces constructions artificielles de relations, on serait dans ce doute-là. C'est comme si, en épurant tout, on retrouvait l'existence du doute. Je suis étonné que ce soit un sujet dont on parle peu alors que quand on va se coucher le soir, tout le monde peut se dire « ben qu'est-ce que je fous là » comme disait Jean Oury. C'est ça qui est vertigineux et qu'on essaye de trouver avec ce spectacle.

On ressemble à notre époque, on fait les spectacles comme une sorte de réponse à tout ce qui se délite, on essaye de retrouver un appel à la structuration et à l'utopie presque radicale qui s'inscrit dans le réel, dans le sens noble du terme, où la poétique et le politique sont intimement liés.

Il faut tenter de vivre

À la Maison Ravier (Lyon 7^e)
Du jeudi 19 au samedi 21 janvier
(une programmation conjointe
du Théâtre des Clochards Célestes
et du Théâtre de l'Élysée)

/ THÉÂTRE

WEEK-ENDS TOUT AZIMUTS

La jeune création régionale se découvre aussi lors de la deuxième édition du temps forts Azimuts.

Les Subs, les théâtres de l'Élysée, des Clochards Célestes et du Point du Jour affichent pour le week-end du 27 au 29 janvier un menu alléchant et très varié avec *Oh Johnny* (au Point du Jour), ode aux fans du chanteur rencontrés par la jeune Liora Jaccotet, tout juste sortie de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, *Le Cabaret des indociles* aux Clochards Célestes par le Théâtre Marguerite sur la réalité aride d'un centre de rééducation de jeunes filles dans les années 50. L'Iran et ses crimes d'État sont abordés dans *Ellipsis* (au Théâtre de l'Élysée) par Katayoon Latif, repérée lors des maquettes du prix Incandescence. Et enfin, la soirée du samedi aux Subs sera musicale avec D.M.R.A., Das Kinn et Deeat Palace. NP



Du son au sang

UN MILO RAU DE TRÈS HAUT NIVEAU

Théâtre /

Par l'entremise du Centre Culturel Suisse "on tour" dans plusieurs salles lyonnaises en janvier, Milo Rau revient avec *Hate radio*, créée en 2012, et passée par le festival Sens interdits trois ans plus tard.

Celui qui prend pour matière l'actualité récente et en fait des chefs d'œuvre (un fait divers intrafamilial dans *Familie* ou une attaque homophobe dans *La Reprise*, l'affaire Dutroux dans *Five easy pieces...*), propose ici de regarder à travers les vitres du studio de la RTL, Radio des Mille collines rwandaises qui, dans les années 90, diffusait la musique d'alors (Nirvana, etc.) entrecoupée d'appels au génocide contre ces « cafards » de Tutsis.

Avec sa troupe d'acteurs belges mais aussi rwandais, le fondateur de l'IIPM (International

Institute of political murder) ne sert pas du théâtre documentaire – « *c'est un malentendu* » dit-il dans l'ouvrage *Vers le réalisme global* ; « *il n'y a pas de vérité documentaire (...), il nous faut l'art car l'art peut créer quelque chose comme une vérité artistique* ».

La sienne est d'avoir extrait chaque parole prononcée dans *Hate Radio* des archives et d'avoir inventé cette émission qui n'existait pas, sa temporalité, ses personnages. Au final, il produit un spectacle d'une force inouïe, profondément déstabilisant et infiniment intelligent car il ne se calque pas sur le réel (tragique) mais le rend palpable. Absolument immanquable. NP

Hate radio

Au Théâtre de la Croix-Rousse
Du mercredi 18 au samedi 21 janvier

& AUSSI

THÉÂTRE Hate Radio

Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
(04 72 73 35 80)
Du 18 au 21 janv, mer et ven à 20h,
jeu et sam à 19h30 ; de 5€ à 27€
+ article ci-dessus

THÉÂTRE Il faut tenter de vivre

Maison Ravier
7 rue Ravier, Lyon 7e
(04 72 73 35 80)
Du 19 au 21 janv, à 19h30 ; 8€/11€/14€
+ article ci-contre

CIRQUE Take care of yourself

Solo de cirque par Marc Oost-erhoff, passé par la danse et les arts martiaux. Voici trente minutes de « thriller éthylique » avec une un lancer de couteaux, une bouteille de whisky, des pièges à rats et douze verres à shot !
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
(04 78 39 10 02)
Du 19 au 21 janv, à 19h sf sam à 18h ;
5€/13€/16€

THÉÂTRE Iphigénie

La mise en scène d'Anne Théron est statique, grise et presque lourde ; elle a été décriée par la presse cet été à Avignon où la pièce fut créée mais elle a le mérite de laisser entièrement place à cette splendide réécriture d'*Iphigénie* par Tiago Rodrigues. Dénuée des injonc-

tions des Dieux, Iphigénie retrouve son libre-arbitre et sidère par son intelligence. Un grand grand texte.
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Du 18 au 22 janv, à 20h sf dim à 16h ;
de 7€ à 40€

HUMOUR Alex Vizorek

Vizorek a décidé de se moquer de nos angoisses. Et quelle angoisse plus universelle que celle de la mort ? Après l'art, l'humoriste belge star de France Inter a choisi une posture de conférencier philosophe pour faire d'un thème funèbre l'objet principal de son deuxième *one-man-show*. Classieux, brillant, il mêle avec habileté sujets intellos et blagues potaches sur la masturbation.
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Ven 27 janv à 20h30 ; 45€
(04 78 03 30 00)

THÉÂTRE Oh Johnny

Voici une ode aux fans du chanteur rencontrés par la jeune Liora Jaccotet, tout juste sortie de l'école de la Comédie de Saint-Etienne. Ce projet est né de l'état d'hébètement qu'elle a observé lors des obsèques de Johnny Hallyday, en décembre 2017 et annonce-t-elle, c'est « *un spectacle sur la manière dont une passion est exutoire* ».
Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e
(04 72 38 72 50)
Du 27 au 29 janv, ven à 20h, sam à 18h30, dim à 14h ; de 5€ à 18€
Dans le cadre du Festival Azimuts

HUMOUR LES BROTT- TEAUX ONT AUSSI LEUR COMEDY CLUB

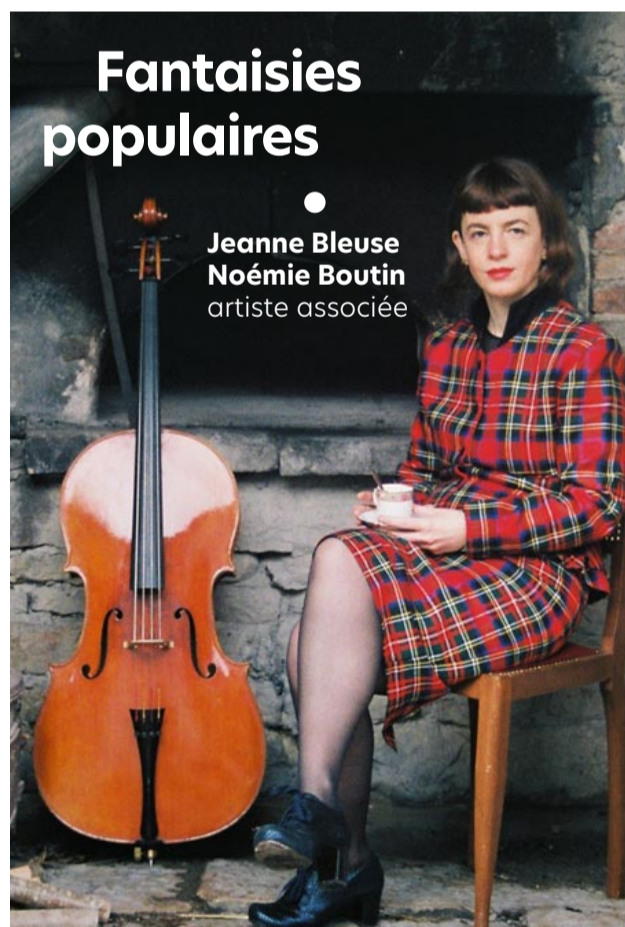
Parce que le *comedy club* ne semble pas se définir pas par ce qu'il est, mais plutôt par ce que l'on y fait, à Lyon, un bar tranquille du 6^e peut se transformer en haut lieu de l'humour le week-end. L'humoriste Malik Mike (qui joue son spectacle au Boui-boui chaque semaine) vient d'inaugurer son Joy Comedy Club au Fût et à mesure (18 boulevard des Brotteaux). Tous les samedis soirs, le quartier des Brotteaux dessert un peu sa cravate pour y accueillir deux plateaux de cinq artistes qui performant sous le joug d'un chrono assassin (douze minutes). C'est ainsi qu'à l'inauguration – samedi 14 janvier – se sont enchaînés sur la micro-scène du bar, dix jeunes talents chauds bouillants, devant un public conquis aux premiers mots du maître de cérémonie. La salle sur-bondée ce jour-là annonce déjà un bel avenir à ce format. L'entrée est gratuite, la sortie est au chapeau. Pensez à prendre de la monnaie !

MC 2:

Une occasion de découvrir l'alliance des timbres du violoncelle et du piano, au gré des partitions tour à tour drôles, fantaisistes, entraînantes, poignantes, toujours captivantes.

Fantaisies populaires

Jeanne Bleuse
Noémie Boutin
artiste associée



• 05 fév 11h
concert du dimanche
à partir de 8 ans

de 11h à 13h
brunch sucré/salé
à La Cantine

MC2: Maison de la Culture de Grenoble

4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr



2 23

vendredi 27 janvier • 20h30

Sarrazine

Cie La Maison

Théâtre d'un destin

Le Polaris • Corbas

www.lepolaris.org • 04 72 51 45 55



© Philippe Le Bruman

Non, ce n'est pas une horloge comtoise portable

ÉTERNELLE EMMANUELLE

Folk / Activiste férue d'instruments traditionnels, Emmanuelle Parrenin fut une figure fugace mais influente du folk des années 70, revenue aux affaires discographiques sur le tard après avoir longtemps vécu d'une autre conception de la musique. La septuagénaire, devenue culte, se produira au festival Plug & Play. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

C'est une petite légende qui vient se produire au Plug & Play du Kraspek Myzik, dans le cadre de la carte blanche à Carton Records. Une légende confidentielle, qui n'a jamais rien fait pour se diffuser, n'a jamais cherché la lumière et l'aurait même plutôt fuie au rythme d'une carrière en pointillés passée essentiellement sous les radars. Cela n'empêche pas une jeune génération de musiciens gourmets de la célébrer, de l'inviter, de la solliciter : d'Étienne Jaumet à Detlef Weinrich en passant par le Lyonnais Arandel, l'électronicien baroque étant un fin connaisseur de la vieille école fran-

çaise folk. Car c'est à cette dernière qu'appartient en premier lieu Emmanuelle Parrenin.

Née en 1949, elle est la fille de Jacques Parrenin, fondateur du Quatuor Parrenin (un temps quatuor résident de Radio Luxembourg), qu'elle ne voit guère que sur scène, mais dont l'immersion constante de son projet dans l'appartement familial (qui a appartenu à Ravel) infuse Emmanuelle. À ceci près qu'elle ira à contresens complet du paternel, rejetant l'académisme pour une certaine idée de la bohème.

En 1968, à même pas vingt ans, elle dessine des

slips pour La Redoute et traîne avec les *beatniks* du Quartier Latin. À force de fréquenter le milieu du revival folk des 1970's, elle finit par acheter une vielle à roue à un... boucher (elle jouera également de l'épinette des Vosges et du dulcimer). S'envolant pour le Québec, elle s'adonne au collectage de chansons traditionnelles, revenu très à la mode dans le milieu. Elle y rencontre notamment une fascinante famille dont les vingt enfants forment un orchestre. Détail d'importance : dix-huit d'entre eux sont sourds-muets et travaillent à la vibration – une découverte qui aura une résonance bien plus tard pour la néo-musicienne.

Enregistrant *La Maumariée* avec son bref mari, Phil Fromont, dont elle a un fils, elle sera ensuite des premiers soubresauts du groupe Mélusine, dont elle est une sorte de Pete Best, en claquant la porte pile au moment où le groupe commence à marcher, foudroyée un soir sur scène par une épiphanie sur le mode « *qu'est-ce que je fous là ?* ».

DISQUES MAISON

En 1977, en pleine explosion punk, elle enregistre avec Bruno Menny, son amoureux d'alors, son premier album solo, *Maison Rose*, au studio Frémontel où se croisent la fine fleur du folk à l'ancienne et les baronnies de la variété française. Le mélange de folk d'inspiration traditionnelle (le très beau *Thibault et l'arbre d'or*) et expérimentation avant-gardiste (le quasi trip-hop de *Topaze*), qui compte un titre, *Plume noire, plume blanche*, écrit par Jean-Claude Vannier, deviendra culte.

Entre-temps Emmanuelle Parrenin s'éclipse. Pendant des décennies. Un temps, elle se consacre à la danse, exerce mille autres métiers avant le tournant des années 1990. Victime d'un accident, elle devient sourde mais retrouve paradoxalement l'ouïe en jouant de la harpe. Nouvelle épiphanie, elle se lance dans l'art-thérapie et travaille notamment avec des autistes. Ce n'est qu'au début des années 2010 qu'elle reprend sa véritable carrière musicale en s'acoquinant notamment avec Les Disques Bien. Elle publie alors la suite de *Maison Rose*, *Maison Cube*. Puis *Pérélandra* (2017), un ensemble de titres inédits des années 1980, et *Jours de grève* avec Detlef Weinrich, travaille avec Étienne Jaumet et se voit invitée sur l'album et certains des concerts d'Arandel pour *InBach*.

Au printemps 2020, elle vit une expérience de confinement pas banale, coincée dans le désert marocain avec des Touaregs (elle devait participer au festival Nomade quand le monde s'est soudainement arrêté). Elle en tire l'album *Targala, la maison qui n'en est pas une*, tournant toujours autour de son obsession pour la bâtisse, plus intérieure qu'architecturale, et se réinventant dans une veine jazz-world palpitante. Car plus qu'une folkeuse (psychédélique, précise-t-elle), à la réputation portée par sa participation à la genèse de *Mélusine*, Emmanuelle Parrenin est, à bientôt 74 ans, un électron toujours aussi insaisissable. S'ébattant aux portes du free-jazz, des expérimentations électro et de la sono mondiale. Une figure libre qui n'aura toujours fonctionné qu'à l'envie et à l'instinct. S'inventant une modernité absolue au moyen d'instruments venus du fond des âges.

Carton Records présente Emmanuelle Parrenin & Tatiana Paris

Au Kraspek Myzik le samedi 28 janvier

/ LE FESTIVAL

Après deux soirées le week-end dernier pour amorcer le festival, **Plug & Play reprend du service ce mercredi 18 janvier et ce jusqu'au 3 février (avec relâche en débuts de semaines)**. Toujours au soutien des musiques alternatives et indépendantes, le festival de la petite salle haut-perchée sur les Pentes met à l'honneur les labels artisanaux. En proposant notamment des cartes blanches à Carton Records et Dur et Doux. Pour le reste, tous les genres sont de la partie : techno punk (Epilexique, Love the Machine Baby), punk (The Despentés), rap garage buccal (David Bleu), folk (Emmanuelle Parrenin et Tatiana Paris, Clémentine Dubost pour une *release party*, Wooden Beaver), country (Kid Victrola), pop (Melnelson mais en duo et Wendy Martinez), rock (Barn Hooker). Un programme comme toujours bien copieux qui se refermera au Marché Gare, hors-les-murs, avec Imparfait, Prisca Kalengay, et les lauréates du tremplin Elles Chantent, Gazzel.

Plug & Play

Au Kraspek Myzik jusqu'au 3 février



Kraspek Myzik présente
Plug & Play #12 Du 13 janvier au 03 février 2023

IMPARFAIT · ODDATEEE · PILI COÏT · BOUCAN · BARN HOOKER
WENDY MARTINEZ · THE DESPENTES · EPILEXIQUE · RIEN FAIRE
TATIANA PARIS · SLAMOURAÏ · KANABÉ · WOODEN BEAVER
GAZZEL · DONNY VEGAS · CLEMENTINE DUBOST · DAVID BLEU
LOVE THE MACHINE BABY · LES NOMBRILS DE VÉNUS · ON A PROMISE
EMMANUELLE PARRENIN · EYES AND LEGS · MELNELSON · KID VICTROLA



SAM 28 JANVIER
DÄTCHA MANDALA + LINGUS
15€/17€

JACK JACK - 69500 BRON
INFOS & BILLETTERIE SUR WW.JACKJACK.FR

SAMEDI 28 JANVIER 2023 20H30

OMAR PERRY & THE WAR-WAR BAND
SOOM T & THE STONE MONKS

SALAISE SUR SANNE
FOYER LAURENT BOUVIER

Billetterie
IN FOS & RÉSERVATION 04.74.29.45.26
ou billetterie en ligne www.travailletculture.com/fnac/cultura/carrefour

KIRILL GERSTEIN EN TROIS SONATES

Musique classique /



Kirill, qui sourit à peine

Nombre de critiques et de musiciens ne comprirent pas une telle rage apparente contre l'esthétique musicale

Vivant actuellement à Berlin, le pianiste Kirill Gerstein est un citoyen américain né en 1979 en ex URSS. Il s'est formé à Boston, Madrid puis Budapest, remporte le prestigieux Gilmore Artist Award et joue avec les plus grands orchestres internationaux. La multiplicité de ses racines et influences culturelles résonne avec l'étendue de son répertoire, de Bach au compositeur contemporain britannique Thomas Adès, avec qui il a enregistré deux disques.

Pour son récital à Lyon, Kirill Gerstein a choisi d'interpréter trois sonates. Une sonate pour piano méconnue d'Igor Stravinsky, composée en 1924 et emblématique du tournant néoclassique du compositeur. *La Sonate n°19* de Franz Schubert composée en 1828, lors des derniers mois de sa vie où l'artiste déborde de créativité.

Et, enfin et surtout, la Sonate en si mineur de Franz Liszt, composée entre 1852 et 1853. Considérée aujourd'hui comme l'une des œuvres les plus importantes de Liszt et la sonate pour piano la plus inventive après celles de Beethoven, il n'en fut pas de même à l'époque de sa création... Clara Schumann la trouva « *sinistre* », et bon nombre de critiques et de musiciens ne comprirent pas une telle rage apparente contre l'esthétique musicale. Seuls Richard Strauss et Wagner l'admirèrent. Au-delà de ses innovations formelles, on entend dans cette sonate d'impressionnantes variations et passages entre ombre et lumière, éclat et humilité, impétuosité et douceur. JED

Récital Kirill Gerstein

À l'Auditorium le lundi 30 janvier

Opéra underground de Lyon



Programme des concerts

février



2-5.02 Sur les rives avec Titi Robin
2.02 Voyage musical avec Titi Robin
3.02 Duo Titi Robin & Chris Jennings
4.02 Titi Robin - L'Œil compositeur
23.02 Pete Thanapat: Récital de chant du Lyon Opéra Studio
24.02 La Féline

& AUSSI

CHANSON
Maxime le Forestier
 Radiant-Bellevue
 1 rue Jean Moulin, Caluire
 Jeu 19 janv à 20h30 ; 45€

CLUBBING
Sunt + Mavy Aleah + Sigoreva
 Terminal
 3 rue Terme, Lyon 1er
 Jeu 19 janv à minuit ; 5€

CHANSON
Camille Lellouche
 Radiant-Bellevue
 1 rue Jean Moulin, Caluire
 Ven 20 janv à 20h30 ; 42€

CLUBBING
Mor Elian + Bernadette
 Le Sucre
 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
 Ven 20 janv à 23h ; 8€/12€

ROCK
Crache + Dropped Disco
 Le Trokson
 110 montée de la grande côte, Lyon 1er
 Ven 20 janv à 20h45 ; entrée libre

ROCK
Avions
 Marché Gare
 4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
 Ven 20 janv à 20h ; 4€/5€

CLUBBING
Dj Duke Héritage : Rockin' Squat + Dee Nasty + Souffrance
 Désormais rendez-vous annuel, l'hommage au regretté DJ Duke aura lieu au Transbordeur ce 20 janvier. Artistes et activistes qui ont partagé un bout de ses 30 années de parcours sont à l'affiche. Parmi eux : Rockin' Squat (Assassin), Dee Nasty, Souffrance, DJ Fab, DJ Stani (le Pe-

uple de l'Herbe), Napoleon Da Legend. Les bénéfices de cette soirée seront reversés à l'association Duke Heritage afin de perpétuer l'action culturelle de DJ Duke dans les quartiers défavorisés de Lyon et de Rio via le Festival Planeta Ging dont il est fondateur.
 Transbordeur
 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
 Ven 20 janv à 20h30 ; 20€

RAP
Alkpote
 Le Kao
 Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e
 Sam 21 janv à 19h ; 25€

POP
Miel de montagne + Julien Granel
 Le Sucre
 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
 Sam 21 janv à 20h ; 21€

ROCK
La Dent Noire
 Kraspek Myzik
 20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
 Sam 21 janv à 20h30 ; 8€
 Dans le cadre du festival Plug & Play

ROCK & POP
Vipères Sucrées Salées + Folloï
 Le Trokson
 110 montée de la grande côte, Lyon 1er
 Sam 21 janv à 20h45 ; entrée libre

JAZZ
André Marques Trio
 Hot Club
 26 rue Lanterne, Lyon 1er
 Sam 21 janv à 20h30 ; jusqu'à 20€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Encore 10 years
 Transbordeur
 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
 Sam 21 janv à 23h30 ; 12€

CLUBBING
Rigo + Lily Of The Valley
 Groom
 6 rue Roger Violot, Lyon 1er
 Sam 21 janv à 23h ; 8€

ROCK
Rank
 Sonic
 En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e
 Sam 21 janv à 20h ; 6€

HARD ROCK
Accept
 Metal
 Transbordeur
 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
 Mer 25 janv à 20h ; 42,10€

RAP
Dosseh
 Le Kao
 Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e
 Jeu 26 janv à 19h ; 25€
 + article sur petit-bulletin.fr

CINÉ CONCERT
Le Kid
 Dir mu Timothy Brock, avec l'Orchestre national de Lyon Auditorium de Lyon
 149 rue Garibaldi, Lyon 3e
 Ven 27 et sam 28 janv ven à 20h, sam à 15h et 18h ; de 8€ à 39€

SOUL
Ibeyi + Yellowstraps
 Transbordeur
 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
 Sam 28 janv à 20h ; 33€

CLUBBING
Born To Rave
 Double Mixte
 19 rue Gaston Berger, Villeurbanne
 Sam 28 janv à 22h ; 28€/32€

CLUBBING
Kiddy Smile + Hirma
 Le Sucre
 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
 Sam 28 janv à 23h ; 12€/16€

JAZZ
Ukandanz + Breath
 Marché Gare
 4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
 Sam 28 janv à 20h ; 10€
 Dans le cadre de Saint-Fons jazz

FOLK
Tatiana Paris + Emmanuelle Parrenin
 Kraspek Myzik
 20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
 Sam 28 janv à 20h30 ; 8€
 + article p.14



Photographie : Dom La Nena © Jeremiah Design: ABM Studio

opera-lyon.com
 04 69 85 54 54
 #operaunderground
 #operadelyon

10€ → 19€

MÉMOIRES D'OUVRIERS ET OUVRIÈRES

Histoire / La troisième et plus vaste des quatre parties du Musée d'Histoire de Lyon à Gadagne vient d'ouvrir. Et fait, plus encore qu'aux objets eux-mêmes, la part belle aux hommes et femmes - prolétaires et patrons - qui depuis la Renaissance bâtissent l'industrie de cette ville. Belle réussite. PAR NADJA POBEL

Ouverte en décembre, cette partie du musée intitulée *Qu'est-ce que tu fabriques ?* est consacrée à l'histoire de Lyon « industrielle et ouvrière ». Elle fait suite aux salles ouvertes précédemment : les symboles de la ville en 2019 (*Portraits de Lyon* en rez-de-chaussée) et la vie avec le Rhône et la Saône, avec *Les pieds dans l'eau* en 2021. En 2023, une ultime étape axée sur le pouvoir et la citoyenneté achèvera cette rénovation de fond en comble du Musée d'Histoire de Lyon.

La grande force de ce parcours sur Lyon industrielle est de mener à nos décennies

Si jusque-là la frise chronologique remontait au gallo-romain, ces six salles couvrent les cinq siècles et demi qui nous relient à la Renaissance. Une introduction rappelle l'importance des foires dont Lyon fut une capitale pour les épices et la soierie. On découvre même une médaille de bronze sur laquelle est représentée un certain Thomas II Gadagne, membre de la famille des Guadagni « illustres marchands-banquiers italiens » qui devient échevin de la Ville et conseiller de François I^{er}.

Ensuite, c'est l'histoire de la "Grande Fabrique" qui se déploie. Comment ne pas accorder une large place non seulement aux machines (la splendide grande tire et la mécanique Jacquard de type Vincenzi, qui permettent d'appréhender concrètement cet art avec le tableau contigu d'un *Intérieur d'atelier de canuts* d'Alexis Baltha-



© Philippe Sommolet

C'est l'histoire de deux soyeux qui décident de prendre un ver...

zar) mais aussi à celles et ceux qui les possèdent et les activistes, les soyeux et les canuts ?

Les rapports hiérarchiques et les révoltes – celle de 1831 étant la première d'ouvriers en France – sont rendus concrets par exemple par ce tableau de bois de « secours mutuels » d'une société qui palliait l'interdiction des corporations et des associations afin d'organiser les luttes revendicatives avec déjà (!) des épicerie solidaires.

Si les textes des panneaux sont courts, d'autres, plus longs, sont à découvrir en feuilletant des carnets plastifiés expliquant la création du conseil des Prud'hommes en 1806. Ou à écouter à travers des personnages témoins fictifs comme Gabrielle, ado de la Renaissance, Jeanne-Marie, cheffe d'atelier, et Saïd, ouvrier algérien, coffreur sur le chantier de la Part-Dieu dans les années 70.

LES CANUTS, UBER DU XIX^e SIÈCLE

La grande force de ce parcours sur Lyon industrielle est de mener à nos décennies, en passant de longues minutes à tourner les pages d'un livret des usines Berliet, en regardant la reproduction d'une lithographie des Archives municipales – passionnante et minutieuse – recensant toutes les industries à Lyon en 1932 (cherchez votre rue !) ou les magnifiques affiches-réclames du début du XX^e. Et même en évoquant l'histoire atypique de l'usine-pensionnat pour jeunes filles des établissements Bonnet à Jujurieux.

À côté de photos de la vallée de la chimie, c'est l'évolution vers la sous-traitance et les externalisations, les emplois saisonniers, qui sont évoqués. Un très instructif système d'écran permet de voir comment ont été reconvertis des sites industriels tels que la manufacture des tabacs

du 2^e (l'actuel lycée Juliette-Récamier), l'usine Rochet-Schneider-Zénith du 8^e (devenue Compagnie du Tour de France), la Compagnie générale des câbles dans le 7^e (où se sont installés provisoirement Superposition et la Cité des Halles), l'usine Rivoire et Carret dans le 9^e (siège de la Villa Creatis), la halle Girard (H7).

Dans cette dernière salle, des portraits d'ouvriers pilotés par le collectif lyonnais Item occupent une grande partie de l'espace, comme, plus en amont du parcours, un montage de vidéos présentant les luttes ouvrières de 1936 à 1979. C'est ce qui s'appelle tenir sa ligne.

Qu'est-ce que tu fabriques ? (parcours permanent)

Au musée Gadagne

/ SOIE

LA SOCIÉTÉ BROCHIER OUVRE SON MUSÉE

La société Brochier a ouvert en annexe de sa boutique du Grand Hôtel-Dieu trois salles muséales où est relatée l'histoire de la firme (née en 1890), qui produit toujours en France ses œuvres en soie (de splendides pièces de haute-couture Givenchy, Saint-Laurent, Fafiotte, les imprimés Maeght, Orlan...), et donc un savoir-faire. On retrouve un métier à bras mécanique Jacquard de 1880, des planches d'impression et ce sont aussi des inventions qui sont remémorées : le tissu d'ameublement ininflammable créé à partir de la fibre de verre de Saint-Gobain après la Seconde Guerre mondiale ou les nouveaux textiles conçus à partir de fibre optique.

Musée soieries Brochier

18 quai Jules Courmont, Lyon 2^e
T. 04 81 13 25 51 / Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h, dimanche de 10h à 18h



© Lam Son

Ça vaut le cou, visiblement

SORTIR DU TROU

Art contemporain / Le centre d'art Kommet consacre à l'artiste brestoise Johanna Cartier sa première exposition personnelle à Lyon, autour du thème de la vie des adolescentes à la campagne dans les années 2000. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

« **E**t nous, on était cinq chômeurs à s'lamenter sur notre malheur en se disant qu'on se taperait bien la fille du coupeur de joint... ». Pas facile d'être une fille de la campagne dans les années 1970 (cette chanson d'Hubert-Félix Thiéfaine date de 1978), et cela ne semble guère avoir changé au XXI^e siècle. C'est ce qu'affirme et montre Johanna Cartier, qui a vécu son enfance et son adolescence dans un village un peu perdu dans la « diagonale du vide », à travers son installation et ses œuvres à caractère autobiographique à Kommet.

Le tout est drôle, piquant, vif

Sur un faux gazon, trône une cage de football décorée de strass et dont les filets sont un voile de mariée. Un voile menant tout droit à un dessin quelque peu "brutaliste" d'un couple marié. À gauche de la cage, sur un mur jaune, aussi phosphorescent qu'un vaste champ de colza, se découvrent plusieurs objets, signes, citations symboliques d'une condition adolescente où, au moindre écart, une fille peut être cataloguée de facile, délurée, "tchoin". Et est livrée comme cible à de nombreux prédateurs.

FACES CACHÉES DE LA SOCIÉTÉ

À partir de matériaux de récupération ou d'éléments sculptés, peints, dessinés, écrits, Johanna Cartier évoque à la fois une certaine atmosphère existentielle, et joue sur les mots et

sur les choses pour dire l'étouffement adolescent, le destin sans perspective, le labour des préjugés et des étiquettes... Ou évoquer de plus rares possibilités d'émancipation et de douceur de vivre.

Le tout est drôle, piquant, vif. Et si cette exposition a un caractère très autobiographique, elle participe aussi du travail plus général de l'artiste qui documente et met en scène des pans méconnus de notre société. D'autres de ses projets ont par exemple porté sur les PMU, la vie des chauffeurs routiers, les concours canins... Un travail caustique, empathique et singulier, à découvrir et à suivre à l'avenir.

Johanna Cartier, Terrains fragiles, amour miskine

À Kommet jusqu'au samedi 11 février

& AUSSI

ART CONTEMPORAIN Johana Blanc et Simone Holliger

Pour son exposition à la BF15, l'artiste suisse Johana Blanc a tout d'abord enregistré des conversations avec ses amies autour du sujet de l'amour. Échanges retranscrits et éparpillés ensuite sur des coussins, des poufs, des rideaux, formant un espace intimiste où le spectateur peut les découvrir, voire les lire lui-même pour leur donner voix. Parallèlement, la BF15 présente trois grandes sculptures de Simone Holliger, aussi impressionnantes que fragiles, car faites en papier...

La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er
(04 78 28 66 63)
Jusqu'au 21 janv 23, mer au sam de
14h à 19h ; entrée libre
[+ article ci-contre](#)

ART CONTEMPORAIN François Réau

« Le dessin c'est la trace, et la trace est tout autant mémoire qu'oubli » écrit l'artiste François Réau. Né à Niort en 1978, diplômé de l'École des arts appliqués de Poitiers, François Réau a une pratique originale du dessin qu'il déploie dans l'espace à travers ses installations et dispositifs in situ. Le temps, la mémoire, la perception, l'alternance de la présence et de la disparition, le paysage, sont quelques-unes des directions de travail de l'artiste. A la Fondation Bullukian, qui lui consacre une exposition monographique, il présentera des œuvres inspirées du poète René Char. Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
(04 72 52 93 34)
Jusqu'au 21 janv 23, mar au ven de
14h à 18h, sam de 10h à 12h et de
14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Johanna Cartier

Kommet
14 Rue Mortier, Lyon 3e
(06 32 46 58 63)
Jusqu'au 11 fév 23, mer au sam de
14h à 18h ; entrée libre
[+ article ci-contre](#)

PHOTOGRAPHIE Chabe

Vernissage le samedi 21 janvier à
19h
Mob Hôtel
55 quai Rambaud, Lyon 2e
Du 21 janv au 17 fév ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Siouzie Albiach

Née en 1996, diplômée de l'École Nationale de la Photographie d'Arles en 2020, actuellement en résidence aux ateliers du Grand Large, Siouzie Albiach est une jeune photographe aux images à la fois très pudiques et intimistes. Elle présente sa toute première exposition personnelle à la Galerie NörKa, sur le thème de « l'heure frontière » à laquelle les ombres surgissent. Soit autant de moments suspendus entre ombre et lumière, dedans et dehors, immobilité et action...
La Galerie NörKa
35 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 18 fév, mer au sam de
14h30 à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Meeting Point

La Galerie Slika présenter une exposition collective rassemblant six artistes contemporains, œuvrant sur toile ou sur papier : Ces McCully, Mark Corfield-Moore, Martin Kacmarek, Sophie Vallance Cantor, Luca Bjørnste et Michael Swaney. Que ce soit chez l'artiste australienne installée en France Ces McCully, l'Écossaise Sophie Vallance Cantor, le Slovaque Martin Kacmarek, ou le Canadien Michael Swaney, l'influence de l'art naïf revient très fort à travers des univers à chaque fois singuliers.
Galerie Slika
25 rue Auguste Comte, Lyon 2e

(04 78 62 92 90)
Jusqu'au 18 fév, du mar au sam de
11h à 19h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE Bijou Bijoux

Vernissage le mardi 8 novembre à
19h
Musée de l'Imprimerie et de la
communication graphique
13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e
(04 78 37 65 98)
Jusqu'au 19 fév 23, mer au dim de
10h30 à 18h ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PHOTOGRAPHIE Taysir Batniji

Né en 1966 à Gaza dans une famille de marchands de tissu, Taysir Batniji a suivi des études d'art à Naplouse puis en France. Il vit aujourd'hui entre la France et la Palestine. Sa série *Immersion* présentée au Bleu du Ciel est le fruit d'une commande photographique où l'artiste a voulu « retracer l'histoire et le parcours de quelques-uns de mes cousins qui, diplômés d'université, avaient tous choisi d'émigrer et de s'installer aux États-Unis à compter des années 1960, ère d'immigration économique. Était-ce l'attrait du rêve américain ? Un pur hasard ou une lubie ? ». En parallèle, Taysir Batniji présente 16 images de son « *journal intime* » à Gaza. Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantasques, Lyon 1er
(04 72 07 84 31)
Jusqu'au 4 mars 23, mer au sam de
14h30 à 19h ; entrée libre

SCIENCE Magique

400 objets disséminés dans une très vaste salle qui évoque aussi bien les artistes magiciens (d'antan et d'aujourd'hui), la science que la religion. Et va jusqu'à parler des néo-sorcières et néo-chamans en Occident et ailleurs dans le monde. Le tour du sujet est complet !
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
(04 28 38 11 90)
Jusqu'au 5 mars 23, du mar au dim de
10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

PEINTURE Poussin et l'amour

Sous prétexte de scènes mythologiques, Nicolas Poussin peint la sensualité des corps nus des deux sexes, l'ivresse, les fantômes, l'amour... Les nymphes picolent avec les satyres, Acis et Galatée entament des préliminaires sans s'embarrasser beaucoup de pudeur ni d'intimité, Bacchus se livre à des orgies... C'est cette part érotique méconnue du grand maître du classicisme que le Musée des Beaux-Arts souhaite dévoiler à travers son exposition *Poussin et l'amour*. Un Poussin sensuel, séducteur, sensible, à cent lieues du peintre philosophe hyper rigoureux que l'on connaît. Une quarantaine de peintures et de dessins viennent éclairer cette autre facette de Poussin.
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
(04 72 10 17 40)
Jusqu'au 5 mars 23, mer au lun de
10h à 18h sf ven de 10h30 à 18h ;
0€/4€/8€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PHOTOGRAPHIE Ibn El Farouk

Vivant entre Casablanca et Paris, Ibn El Farouk a suivi des études de philosophie avant de se consacrer à la photographie. Une photographie bien particulière puisque l'artiste s'intéresse beaucoup moins à sa capacité de narration ou de reproduction du réel, qu'à sa propre matérialité chimique et physique (pellicule argentique, émulsions, papiers de tirage...). Ses images abstraites sont autant d'images avant l'image, hors l'image, latentes d'autres images... Un très beau travail à découvrir à la galerie Regard Sud.
Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er
(04 78 27 44 67)
Du 19 janv au 18 mars, mar au sam de
14h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Constance Landowski

Vernissage le jeudi 28 janvier à 18h
Poltred
54 Cours de la Liberté, Lyon 3e
(06 81 26 51 50)
Du 26 janv au 18 mars, mar, mer et
ven de 11h à 20h, jeu de 11h à 22h,
sam de 10h à 20h ; entrée libre

HISTOIRE Regards pour l'Histoire

Que voir d'un procès ? Puisque les films sont précieusement conservés à des fins d'archives et de témoignage de l'Histoire, il y a les dessinateurs comme Jean-Claude Bauer qui a croqué magiquement les visages des victimes et des accusés des procès Touvier, Papon et surtout Barbie. Passionnant.
Archives Départementales
34 rue Général Mouton-Duvernet,
Lyon 3e (04 72 35 35 00)
Jusqu'au 23 mars 23, du lun au ven de
8h30 à 17h ; entrée libre

PEINTURE

Nicolas Badout

Vernissage le vendredi 20 janvier à
18h30
Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
(04 72 40 97 13)
Du 20 janv au 31 mars ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Stéphane Charpentier

Vernissage le jeudi 26 janvier à
18h30
Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er
(04 78 30 54 75)
Du 26 janv au 2 avril, mer au sam de
14h30 à 19h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE

La Scuola Mosaicisti del Friuli

Vernissage le mardi 22 novembre à
18h
Archives municipales de Lyon
1 place des Archives, Lyon 2e
(04 78 92 32 50)
Jusqu'au 8 avril 23, lun de 13h à 17h,
mar au ven de 9h à 12h et de 13h à
17h ; entrée libre

HISTOIRE

Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié

La Scruière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud,
Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Jusqu'au 24 avril 23, mar au ven de
9h à 17h, sam au dim de 10h à 18h ;
de 6€ à 17€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

STATUETTES, MASQUES ET TEXTILES Une Afrique en couleurs

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
(04 28 38 11 90)
Jusqu'au 11 juin 23, mar au dim de
10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

HISTOIRE

Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains

Faire du marketing avec les stars les plus populaires, mécéner des événements sportifs ou culturels... les Romains y avaient déjà pensé et l'ont fait, dans toute la Gaule mais aussi beaucoup Lyon, de des rares cités de la Gaule avec Rome à posséder un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un odéon. Dans un parcours très accessible et passionnant, le musée Lugdunum fait le tour de ces questions
Lugdunum
17 rue Cléberg, Lyon 5e
(04 72 38 49 30)
Jusqu'au 11 juin 23, mar au ven de
11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ;
4,50€/7€

HISTOIRE

Qu'est-ce que tu fabriques ?

Voici la troisième et la plus vaste des quatre parties du parcours renouvelé du MHL, musée d'histoire de Lyon. Longue partie dédiée aux ouvriers de la soie. Le temps des usines n'est pas oublié de nombreux documents sur Berliet. Passionnant. On y revient bientôt !
Musées Gadagne
1 place du Petit Collège, Lyon 5e
(04 78 42 03 61)
Jusqu'au 30 juin 23, du mer au dim de
10h30 à 18h ; 6€/8€

ÉVÉNEMENTS GRATUITS

RENCONTRES FNAC LYON BELLECOUR

MAREK HALTER
SAMEDI 21 JANVIER À 15H

NOUVEAUTÉ
LA JUIVE DE SHANGHAI

ROSELYNE BACHELOT
VENDREDI 27 JANVIER À 17H30

NOUVEAUTÉ
682 JOURS

#RDVFNAC - ENCORE PLUS SUR LECLAIREUR.FNAC.COM

LIVESTATION CityCrunch

winter is coming...

LOVE BOAT

WINTER

24 février 2023

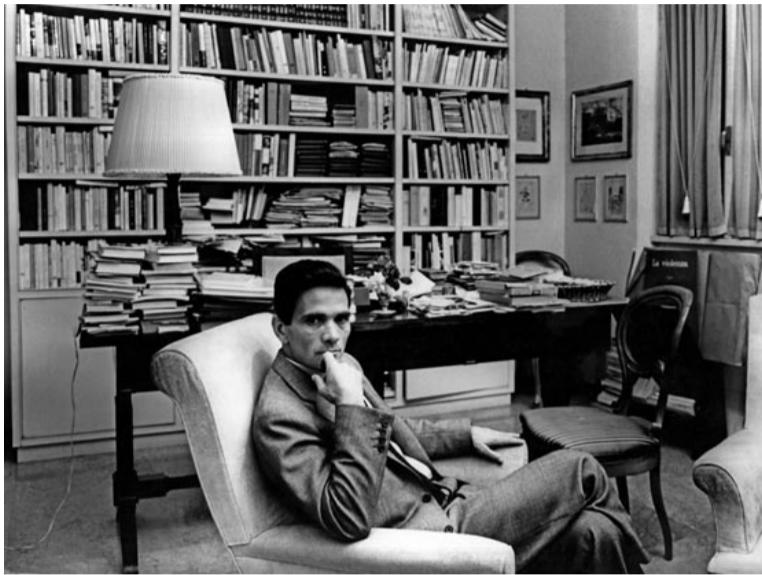
www.instagram.com/loveboatfestival

L'ŒUVRE VIVANTE ET TROUBLANTE DE PASOLINI

Biographie / Hervé Joubert-Laurencin consacre un "Grand chant" à l'œuvre littéraire et filmique de Pasolini. Et viendra présenter son ouvrage passionnant à la librairie Michel Descours. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

L'année passée fut riche en événements (éditoriaux ou autres) à l'occasion du centenaire de la naissance de Pier Paolo Pasolini (1922-1975). Dans son sillage, l'Institut Lumière consacre une rétrospective au cinéaste (du 25 janvier au 23 mars) et les éditions Macula publient un livre-somme (850 pages) sur Pasolini.

L'ouvrage est signé par Hervé Joubert-Laurencin, universitaire et spécialiste de Pasolini, dont il a traduit de nombreux textes. Plus qu'une biographie, *Le Grand Chant*, est une monographie qui contextualise et analyse finement l'œuvre multifacette et souvent considérée comme sulfureuse du cinéaste, intellectuel, romancier et poète italien. Elle se déploie en trois grands chapitres : l'œuvre littéraire et la vie poétique de 1922 à 1962, le travail méconnu de scénariste à partir de son installation à Rome au début des années 1950, l'œuvre de cinéaste qui débute de manière chaotique avec *Accattone* en 1960, film d'abord soutenu par Fellini avant qu'il ne refuse de le produire.



Pier Paolo et sa recette du mille-feuilles

Une monographie qui contextualise et analyse finement l'œuvre multifacette et souvent considérée comme sulfureuse du cinéaste

L'ÉNIGME SALO

Parmi la filmographie de Pasolini, il est un film (sorti après son décès en 1975) qui a marqué au fer rouge celles et ceux qui l'ont vu : *Salò ou les 120 journées de Sodome*. Une libre adaptation du roman inachevé de Sade, située par le cinéaste dans la ville de Salò, enclave nazie à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Hervé Joubert-Laurencin consacre de nombreuses pages à ce film, avec une approche emblématique de son travail dans son livre : une analyse du film qui entremêle éléments biographiques, remise en contexte détaillée du tournage et de la sortie de *Salò*, évocation des intentions de Pasolini, recension des critiques et interprétations du film à différentes époques, apport d'une perspective personnelle ouverte... *Le Grand Chant* est non seulement un livre riche et profond, il donne aussi envie de lire ou relire, voir ou revoir Pasolini.

Hervé Joubert-Laurencin, Le Grand Chant, Pasolini Poète et cinéaste (éditions Macula)

À la Librairie Descours
le mercredi 18 janvier à 19h

& AUSSI

RENCONTRE Amélie Causse

Librairie La BD
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,
Lyon 4e (04 78 39 45 04)
Mer 18 janv à 14h30 ; entrée libre

RENCONTRE Virginie Ollagnier

Librairie à sol.e
16 rue Pizay, Lyon
Mer 18 janv à 19h15 ; entrée libre

CONFÉRENCE Poussin et l'amour

Avec Nicolas Milovanovic
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
(04 72 10 17 40)
Jeu 19 janv à 18h30 ; 5€

RENCONTRE Gilbert Vaudey

Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
(04 72 56 34 84)
Jeu 26 janv à 19h ; entrée libre

RENCONTRE Sandra Lorenzo

Mob Hôtel
55 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 27 janv à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE Toutankhamon et les malédictions dans l'Égypte antique

Avec Yannis Gourdon, dans le cadre de l'exposition Toutankhamon La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Sam 28 janv à 18h30 et à 19h30 ; entrée libre

CONFÉRENCE Le Trésorier-payeur

Avec Yannick Haenel
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Sam 28 janv à 19h ; entrée libre
Dans le cadre du Festival de philosophie de Lyon

4ÈME ÉDITION

LYON WHISKY FESTIVAL

LES 18 & 19 MARS 2023
AU PALAIS DE LA BOURSE



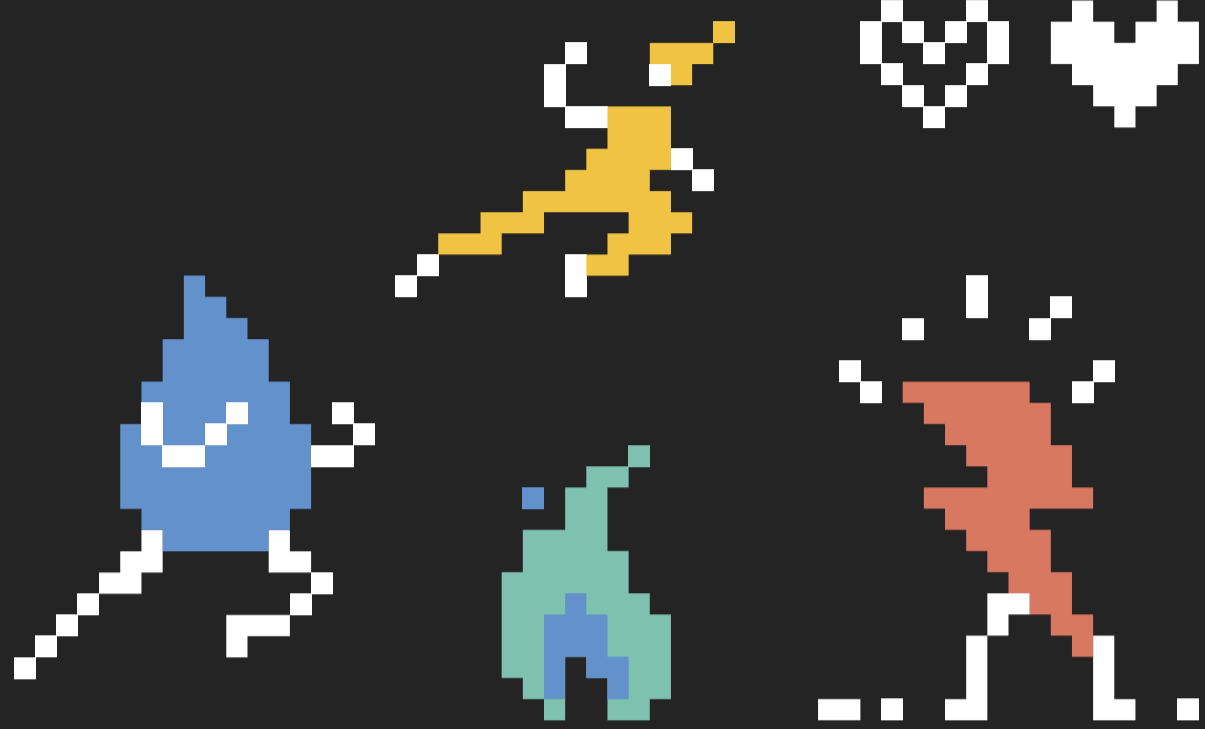
THE
WHISKY
LODGE

NINKASI

t!ntamarre

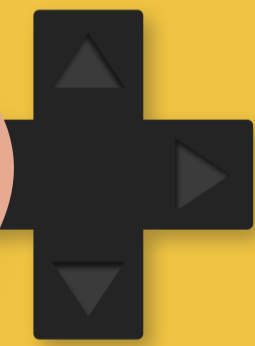
le point Bulletin



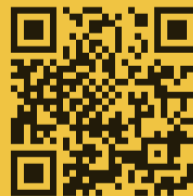


EAU · GAZ · ÉLECTRICITÉ

ne perdez pas
le contrôle !



SUIVEZ VOS
CONSOMMATIONS EN
UN CLIN D'ŒIL SUR
ECOLYO.COM



MÉTROPOLE

GRAND LYON



Ecolyo

REPERKUSOUND 18

7-8-9 AVRIL 2023

DOUBLE MIXTE - VILLEURBANNE (69)



2BOW & MEAND - 6:AM - ACID CHEESE ALLIANCE (LXI VS CRYSTAL DISTORTION VS 69 DB) - ALTARBA - ANIME - APG B2B YENKOV
 ASTEMA - BASS-D - BERNADETTE - BEUNS B2B NOUT - BITA - CABALLERO & JEAN JASS - CANELLE DOUBLEKICK - DARKTEK
 DAY-MAR - DIE KLAR - DJ FINGERBLAST - DJ KWAMÉ - DJ PAPINI - DOMBRANCE - DOOZ KAWA - DUB FX - EESAH YASUKE
 EXPULZE & NARFOS - GENTLEMENS CLUB - GONZI - GRAYSSOKER - GUIGOO - HERETIK - HIGHLIGHT TRIBE - HYSTA - JORIS DELACROIX
 KAYNIXE - K.D.S B2B DJ MISS TICK - LA DARUDE - LE BARD - LE BASK - LE MAC - LE WANSKI - MAHOM - MANDIDEXTROUS
 MAT WEASEL BUSTER VS FLOXYTEK - MILA DIETRICH - MISS K8 - MOÏSE TURIZER - NEELIX - NITEPUNK - OBLIK-DFROKÉ
 ONDUBGROUND - PAUL SEUL B2B EVIL GRIMACE - PAULA TEMPLE - PENDULUM DJ SET - POPOF HARDEK SET - PROLETER
 REBEKA WARRIOR - ROLAND CRISTAL - ROMANE SANTARELLI - SARA LANDRY - SERPANE - SOOM T & THE STONE MONKS
 SPICE UP (VORTEK'S VS TEKSA LIVE) - SPIRAL TRIBE - SYNCOPE - TANUKICHI - TRINIX - TRYM - UNLOGIX - VANDAL - VINI VICI
 VLADIMIR CAUCHEMAR - V-MAX - YOR - YVONOPITCH B2B PUCH-K - ZALEM DELARBRE

WWW.REPERKUSOUND.COM

mediatone



PLANE 'N' FEST

ROCK IN MONTCUL

7-8 JUILLET 2023 + COLOMBIER-SAUGNIEU (69)

BLIND GUARDIAN + CARPENTER BRUT + MASS HYSTERIA
 ALCEST + PARADISE LOST + MYRATH
 LOUDBLAST + CRISIX + NOVELISTS + TENS6.
 NIGHTMARE + VISIONS OF ATLANTIS + RESOLVE + AKIAVEL
 BAD SITUATION + ODC + LAST ADDICTION + EVER AFTER

+ GAGNANT TREMPLIN +

WWW.PLANEFEST.COM

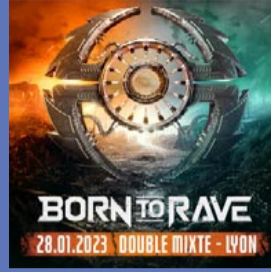
Colombier Saugnieu mediatone B.A.M. Les Semaines de Montcul

CONCEPTION GRAPHIQUE : QUENTIN STOCK

PROGRAMMATION

JANVIER-MARS 2023

mediatone
active music



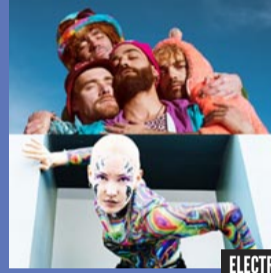
BORN TO RAVE
28.01.2023
Double Mixte



HAMMERFALL
02.02.2023
Ninkasi Gerland / Kao



BEAST IN BLACK + FIREWIND
04.02.2023
CCO JP Lachaize



THE POP-FRIPE'N BASS NIGHT
11.02.2023
Toï Toï le Zinc



LA P'TITE FUMÉE + WOODY VIBES + GRAYSSOKER
17.02.2023
Transbordeur



MEZERG
01.03.2023
Transbordeur



SCYLLA
09.03.2023
Transbordeur



YVES JAMAÏT
10.03.2023
Bourse du Travail



HYPNO5E + CATCHLIGHT
16.03.2023
Marché Gare



LES GOGUETTES
22.03.2023
Bourse du Travail



JAWI
23.03.2023
La Marquise



ELLIOTT JANE
23.03.2023
Le Sirius



DELUXE LYON
24.03.2023
Radiant-Bellevue



DOUMS + CYRIOUS + OSO
25.03.2023
Club Transbo



MATMATAH + CANCRE
30.03.2023
Transbordeur

ET AUSSI

PLAVACE BIRTHDAY PARTY : 2 YEARS - LES FRANGINES - YOUV DEE - RUSSKAJA
 LES FATALS PICARDS + DIDIER SUPER - MEUTE - MESHUGGAH - BIGFLO & OLI
 LUDWIG VON 88 - DUBANKO - PUP + THE MENZINGERS ...

PROGRAMMATION COMPLÈTE
 ET BILLETTERIE : WWW.MEDIATONE.NET

